Décembre 1941

2b – La guerre en Asie-Pacifique

Jour d'Infamie

Pour la période allant du 7 au 9 décembre 1941 inclus, en raison de la présence au milieu du champ de bataille de la ligne internationale de changement de date (LICD), nous donnerons deux dates à chaque jour : la première pour l'est de la LICD, la seconde pour l'ouest de cette ligne. Rappelons en effet que le 7 décembre à Pearl Harbor est déjà (dès le début de la matinée du moins) le 8 décembre à Manille, Saigon et Singapour.

Le lecteur risquant d'être dérouté par le passage d'un fuseau horaire à l'autre, voici une table de correspondance : à 08h00 à Pearl Harbor le 7 décembre, il est :
– 13h30 le 7 décembre à Washington D.C., 18h30 à Londres, 19h30 à Alger.
– 01h30 le 8 décembre à Saigon, 02h30 à Manille et à Singapour.
L'état des forces navales et aéronavales alliées et japonaises en Asie du Sud-Est au début du conflit, ainsi qu'une liste des types d'appareils japonais engagés, avec leurs noms de code américains, figurent en annexes.

7/8 décembre

***« Un jour qui restera marqué du sceau de l'infamie »* (Franklin Delano Roosevelt, Président des Etats-Unis d'Amérique)**

Washington DC, 7 décembre, 09h00 *(Pearl Harbor, 03h30)* **–** L'ambassadeur du Japon, M. Nomura, demande à rencontrer le Secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, à 13h00 ce même jour. Cordell Hull accepte, mais propose de fixer l'entrevue à 14h20.

09h50 *(Pearl Harbor, 04h20)* **–** Le quatorzième point de la note japonaise, enfin déchiffré et traduit, est transmis au Département d'Etat, où MM. Hull et Knox sont en conférence. Ce quatorzième point affirme : *« Il est impossible de parvenir à un accord par de nouvelles négociations. »* L'officier des communications navales qui apporte la note indique aux deux ministres que le service d'interception radio a également déchiffré un message ordonnant à l'ambassade du Japon de brûler les livres de code et de détruire les machines à coder. Cet officier relève en passant le fait que 13h00 à Washington (l'heure du rendez-vous demandé par l'Ambassadeur) correspond au lever du soleil à Honolulu.
Hull et Knox décident alors d'informer le général Marshall et l'amiral Stark. Cependant, Marshall ne peut être joint, car, comme tous les dimanche matin, il fait une promenade à cheval.

Au large de Singapour, 8 décembre, 00h21 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 05h51)* **–** Le dragueur de mines HMS *Halcyon*, en patrouille anti-sous-marine, signale un contact ASDIC sur une petite cible, se dirigeant vers le mouillage de la flotte, dans la zone de sécurité. L'*Halcyon* lance deux grenades ASM de semonce. Le contact est perdu. Le capitaine le signale à 00h38 et reprend sa patrouille normale. Sans même le savoir, il vient probablement de verser le premier sang d'un conflit majeur.

Washington DC, 7 décembre, 11h30 *(Pearl Harbor, 06h00)* **–** Le général Marshall, sa chevauchée terminée, est informé du quatorzième point japonais. Il conclut que quelque chose d'important va se passer et propose à l'amiral Stark d'envoyer immédiatement un message d'alerte de guerre à tous les secteurs intéressés, y compris Panama. Stark commence par refuser, disant qu'un tel message a déjà été envoyé quelques jours plus tôt. Cependant, voyant que Marshall exige un nouvel avertissement, il accepte et le message codé suivant est transmis à midi (heure de Washington DC) : *« Les Japonais présentent, aujourd'hui à 1 P.M. Eastern Standard Time, ce qui correspond à un ultimatum. De plus, ils ont l'ordre de détruire immédiatement leurs machines à coder. Nous ignorons quelle est la signification exacte de l'heure choisie, mais soyez en alerte en fonction de ces données. »*

En raison de divers délais dans les communications, ce message ne sera pas remis à son destinataire à Oahu avant 10h00 locales, soit trois heures trente après avoir été envoyé. Il sera alors… dépassé.

Pointe Kahuku, 7 décembre, 06h45 *(Pearl Harbor, même heure)* **–** Un opérateur de l'US Army travaillant sur le radar placé à Opana, sur la pointe Kahuku (côte nord de l'île d'Oahu), détecte sur l'écran un avion, ou plus précisément un écho, un "blip", qu'il présume être un avion. Avec l'aide d'un autre opérateur (en fait, son instructeur), il suit le blip pendant 15 minutes comme un bon exercice d'entraînement.
Comme le radar d'Opana a été très utilisé durant les deux mois précédents (deux radars de l'US Army seulement ont été livrés à Oahu à cause des livraisons prioritaires aux forces franco-britanniques en Mer Egée aux mois d'août et septembre), les deux hommes décident de le couper à 07h00 pour entretien. *« Ce point a soulevé, devant la commission d'enquête King et après-guerre, une foule de discussions. Si les six radars alloués à Honolulu avaient été livrés comme prévu, les opérateurs auraient-ils été capables de détecter l'approche de la formation d'attaque japonaise ? »* (Jack Bailey, *12/7-8/41 : Anatomy of a Foretold Disaster*, New York, 1951).

Singapour, 8 décembre, 01h58 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 07h28)* **–** Une forte explosion secoue le mouillage de la flotte, dans la base navale du détroit de Johore. Le cuirassé HMS *Ramillies* a été frappé par une torpille dans la salle des machines arrière !
« Depuis septembre 1941, quand les Britanniques avaient significativement renforcé leurs forces navales à Singapour, la Marine Impériale Japonaise (IJN) avait planifié une attaque surprise utilisant des sous-marins de poche appelés type A, transportés par des sous-marins "mères". En vérité, ce plan dérivait d'un précédent projet d'utilisation de tels bateaux contre la base américaine de Pearl Harbor ; cependant, l'amiral Isoroku Yamamoto s'était fermement opposé à l'utilisation de ces mini-sous-marins dans ce but, craignant qu'ils ne gâchent l'effet de surprise de l'attaque aérienne et préoccupé par la quasi-impossibilité pour les équipages (deux hommes par sous-marin de poche) de survivre dans le lagon de Pearl Harbor.
*Avec l'accroissement des forces de la Royal Navy à Singapour, le commandant de la force sous-marine, qui mettait de grands espoirs dans ses nouveaux jouets, parvint à convaincre Yamamoto d'autoriser une telle attaque contre Singapour. La Flotte Combinée n'avait pas assez de porte-avions pour lancer une puissante attaque contre Singapour et Pearl Harbor à la fois. Par ailleurs, le décalage horaire travaillerait pour le Japon, car la base britannique serait encore au milieu de la nuit quand le jour se lèverait sur Oahu – d'où la possibilité d'une attaque quasi-simultanée. Quant aux équipages, opérant dans des conditions extrêmement difficiles et dont le retour à leur vaisseau-mère était pratiquement impossible, ils étaient censés être récupérés par des agents japonais utilisant des bateaux de pêche… En fait, sur 18 hommes, seul survécut l'enseigne Sakamaki, qui commandait le Type A lancé par l'*I-24 *; son mini-sous-marin devait dériver et s'échouer non loin du village de Changi.*
*Neuf grands sous-marins d'attaque avaient dû être convertis pour transporter un Type A, cinq de la classe C1 (*I-16, I-18, I-20, I-22, I-24*) et quatre de la classe B1 (*I-19, I-21, I-23, I-25*). Le porte-hydravions* Chiyoda *avait convoyé les sous-marins de poche jusqu'à l'île de Hainan, où ils avaient été installés sur les sous-marins "mères". Des neuf minis, un fut probablement perdu avant d'atteindre le détroit de Johore (sans doute victime des deux grenades de l'*Halcyon*). Les huit autres purent atteindre le mouillage de la flotte et au moins six, peut-être sept, purent lancer leurs torpilles. Sur les 12 ou 14 torpilles de 18 pouces lancées, 4 atteignirent leur cible… »* (J. Bailey, *op. cit.*).

01h59 – Après le *Ramillies*, le porte-avions léger *Hermes* est touché par deux torpilles (selon l'enseigne Sakamaki, elles auraient été lancées par le Type-A de l'*I-20*). N'étant pas aux postes de combat, l'équipage est incapable de contrôler la situation et le vieux petit porte-avions coule par petits fonds en se couchant sur le côté à 02h12.
02h01 – C'est au tour du puissant *Rodney* d'être frappé, à l'avant. La torpille, explosant contre le propre compartiment à torpilles du cuirassé, lui cause d'importants dommages. Le vaisseau, protégé contre des armes bien plus puissantes mais trahi par les siennes propres (déjà inutiles à l'époque de sa construction), embarque 3 500 tonnes d'eau.
La confusion provoquée par l'attaque est énorme. Tout ce qui porte un canon dans le port commence à tirer sauvagement sur tout ce qui évoque une torpille humaine fendant l'eau.
02h06 – Informé, le vice-amiral Phillips suppose d'abord que ces sont des *maiale* italiens qui ont attaqué sa flotte.

Pearl Harbor, 7 décembre, 07h50 *(Washington DC, 13h20 – Singapour, 8 décembre, 02h20)* **–** Le croiseur auxiliaire français (MN-AMC) *Charles-Plumier* appareille pour Papeete et Nouméa, où il doit se rendre en compagnie d'un cargo rapide qu'il faut protéger d'éventuels corsaires. L'équipage remarque une formation d'au moins 30 avions tournoyant au-dessus du port (il s'agit de bombardiers en piqué "Val", arrivés au-dessus de leur objectif et qui attendent en tournant en rond l'arrivée de bombardiers-torpilleurs "Kate", plus lents). Son commandant, le CF Guiot, a l'expérience des combats en Méditerranée et soupçonne quelque chose devant la façon dont volent ces appareils : *« Vous ne trouvez pas que ces avions ont l'air de Stukas en train de se préparer à l'attaque ? »* dit-il à Laurent Duchemin, premier lieutenant, qui se trouve avec lui sur la passerelle. *« Pas ici, tout de même ! »* répond celui-ci en souriant. *« Aux postes de combat ! »* ordonne Guiot, qui ne sourit pas.
Dans la flotte américaine, au moins un marin, sur le DD *Allen*, remarque également les Val. Mais il suppose qu'il s'agit d'appareils à l'entraînement au-dessus de la flotte.
Quelques secondes avant 07h55, le contre-amiral W.R. Furlong, commandant de la Mine Force de la Flotte Pacifique, qui arpente la passerelle de l'USS *Oglala*, aperçoit un avion volant bas au-dessus de l'île Ford. Il entend l'explosion d'une bombe, voit de la poussière et des débris… *« C'est inadmissible !* s'exclame-t-il. *Un de ces clowns volants de l'USAAC a laissé tomber une bombe sur l'île Ford. J'espère qu'il n'y a pas de graves dégâts ! »* Cependant, quand l'avion tourne et remonte le canal principal, Furlong découvre avec stupéfaction les larges cercles rouges peints sur ses flancs.
L'explosion de la bombe a été parfaitement interprétée par l'équipage du *Charles-Plumier*, pour qui ce n'est pas la première ! Le petit bâtiment ouvre immédiatement le feu avec toute son artillerie anti-aérienne – mais ça ne suffira pas à protéger Pearl Harbor.
Comprenant son erreur initiale, le contre-amiral Furlong fait mettre aux postes de combat et, réalisant qu'il est l'officier du plus haut grade présent à bord d'un navire en ce dimanche matin, ordonne d'envoyer le signal *« All Ships in Harbor Sortie »* (Ordre de quitter le port à tous les navires).
Au même moment, la tour de transmission de Pearl Harbor appelle le QG de l'amiral Kimmel : *« Enemy air raid – Not drill »* (Raid aérien ennemi – Pas un exercice).
07h58 – Le contre-amiral Patrick N.L. Bellinger envoie un message radio de son QG de l'île Ford : *« Air Raid, Pearl Harbor – This is no drill »*.
08h00 – Le même message est envoyé par l'amiral Kimmel.

Washington DC, 7 décembre, 13h40 *(Pearl Harbor, 08h10)* **–** Le message de l'amiral Kimmel est transmis à Frank Knox. *« Mon Dieu ! Ça ne peut pas être vrai, il doit s'agir des Philippines ! »* s'exclame le secrétaire à la Marine. Le message est aussi transmis à Cordell Hull à 13h55, alors qu'il se prépare à recevoir l'ambassadeur japonais (à 14h20).

Alger, 7 décembre, 19h50 *(Pearl Harbor, 08h20 – Washington, 13h50)* **–** Le Service des Transmissions militaires avertit le président du Conseil, Paul Reynaud, le ministre des Affaires étrangères, Léon Blum, le ministre de l'Intérieur, Georges Mandel, et le ministre de la Guerre, Charles de Gaulle, qu'une station de radio américaine annonce un raid aérien sur Pearl Harbor et que la station de radio britannique de Singapour annonce une attaque contre la flotte basée dans ce port.
20h01 *(Pearl Harbor, 08h31)* – De Gaulle fait diffuser un message d'alerte de guerre à toutes les forces françaises d'Extrême-Orient et du Pacifique – il ne devance que de trois minutes le Premier ministre britannique, Winston Churchill, qui fait envoyer un message similaire à toutes les forces du Commonwealth en Extrême-Orient.
Peu après, Radio-Alger fait la première mention en français de l'attaque japonaise.

Singapour, 8 décembre, 02h52 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 08h22)* **–** Alors que le vice-amiral Phillips et le général Wavell discutent de l'attaque "italienne" contre la Force Z, ils sont informés que la base navale américaine de Pearl Harbor diffuse *« Air Raid –This is no drill »*. Ce message dissipe immédiatement tous les doutes sur l'origine de l'attaque.
02h59 *(Pearl Harbor, 08h29)* – Pendant que Wavell envoie un message à toutes les forces du Commonwealth sous ses ordres, Phillips tente de joindre à la fois Hart à Manille et Bérenger à Cam Ranh.

Pearl Harbor, 7 décembre, 08h25 *(Washington DC, 13h55 – Singapour, 8 décembre, 02h55)* **–** Les appareils de la première vague lancée par les six porte-avions de la Flotte Combinée – *Akagi, Kaga, Shokaku, Zuikaku, Hiryu, Soryu* – sont en pleine action depuis une demi-heure, concentrant leurs efforts sur les plus grands bâtiments. Quatre attaques d'avions torpilleurs ont déjà ravagé "l'Allée des Cuirassés".
Parmi ces derniers, le *Nevada* est ce jour-là le plus chanceux. N'étant pas amarré bord à bord avec un autre grand bâtiment, il parvient à mettre en route et à tenter de s'échapper, sous le commandement du Lt-Commander Francis Thomas, l'officier le plus gradé à bord. Le vaisseau, bien protégé par un tir anti-aérien très précis, est épargné par les torpilles. Mais alors qu'il se dirige vers la sortie du port, le cuirassé attire l'attention des bombardiers en piqué. Il reçoit cinq bombes, qui ravagent l'avant du navire et le rendent difficile à gouverner. A ce moment, bien que le commandant Thomas soit pratiquement sûr de pouvoir passer le canal d'entrée, le vaisseau reçoit l'ordre de s'échouer près de la pointe Waikio pour ne pas risquer de bloquer le port.
Pendant ce temps, trop petit pour intéresser les Val et les Kate, le *Charles-Plumier* sort du port à pleine vitesse (15 nœuds). Son équipage revendique la destruction d'au moins un bombardier en piqué, dont la silhouette sera bientôt peinte sur la paroi tribord de la passerelle – en rouge, pour la distinguer des deux silhouettes noires d'avions allemands et de la silhouette blanche italienne qui l'ornent déjà.

Londres, 7 décembre, 19h00 *(Pearl Harbor, 08h30 – Washington, 14h00)* **–** La BBC annonce l'attaque contre Pearl Harbor dans le bulletin d'informations du soir.

Manille, 8 décembre, 03h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 08h30)* **–** Le lieutenant-colonel William T. Clement, USMC, officier de garde au Marsman building, téléphone à l'amiral Hart qu'il doit lui transmettre un message urgent. Quelques minutes plus tard, Clement arrive au Manila Hotel et remet à Hart le message *« Air Raid, Pearl Harbor – This is no drill »*. Ce n'est toujours pas une transmission officielle, mais Clement a reconnu la technique du manipulateur, un technicien de Pearl Harbor qui est un de ses vieux amis.

Assis au bord de son lit, l'amiral Hart rédige le communiqué suivant pour l'Asiatic Fleet : *« Le Japon a ouvert les hostilités. Agissez en conséquence. »*
Il appelle alors son chef d'état-major, l'amiral Purnell, et ordonne une réunion pour 04h00. Purnell file en voiture au Quartier Général de l'Armée pour remettre personnellement ce message au chef d'état-major du général MacArthur, le général Sutherland.

Pearl Harbor, 7 décembre, 08h40 *(Washington DC, 14h10)* **–** Arrivée de la seconde vague japonaise, constituée de 50 Nakajima B5N Kate gréés en bombardiers en altitude (utilisant des obus de 406 modifiés) et de 80 Aichi D3A Val bombardiers en piqué, escortés par 40 Mitsubishi A6M "Zeke" (Zéro).

Washington DC, 7 décembre, 14h20 *(Pearl Harbor, 08h50)* **–** Cordell Hull reçoit les deux représentants japonais, l'ambassadeur Nomura et l'envoyé spécial Kurusu. Après lecture de la note qu'ils lui ont remise, il affirme, pâle de rage : *« En cinquante ans au service de mon pays, je n'ai jamais vu un document qui soit davantage empli d'infâmes mensonges et d'écœurantes distorsions de la vérité. »*

Saigon et Hanoi, 8 décembre, 02h25 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 08h55)* **–** Les autorités françaises, qui ont tout juste reçu le message du ministre de la Guerre, sont également averties par la station de radio de la Marine Nationale à Hanoi des attaques contre Pearl Harbor et Singapour. Le Haut-Commissaire pour l'Indochine déclare l'état de guerre. Toutes les unités navales et aériennes sont averties qu'une attaque japonaise peut survenir *« à n'importe quel moment à partir de maintenant. »* Les forces terrestres sont prévenues de la même façon quelques minutes plus tard.

Ile de Wake, 8 décembre, 06h50 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 09h20)* **–** Le Major Devereux, commandant les Marines stationnés à Wake, place toute l'île en alerte après avoir reçu un message indiquant que Pearl Harbor est attaqué.

Singapour, 8 décembre, 03h55 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 09h25)* **–** Le point des dommages a été fait et, sans pleurer sur le lait répandu, les Britanniques s'attellent à limiter les conséquences. L'EV1 Lagadec est aux premières loges sur le *Formidable* : *« La guerre nous avait bel et bien rattrapés ! Le petit* Hermes *était coulé. Posé sur le fond, à moitié chaviré, il fut vidé de tout l'équipement récupérable et l'équipage fut renvoyé en Europe attendre une nouvelle monture, plus robuste et plus efficace ! Cependant, son groupe aérien était à terre, et les collègues pilotes (dont certains furent embarqués sur le* Formidable*) purent participer à la suite des réjouissances.*
Le vieux Ramillies *avait été touché juste en arrière du mât principal, et l'une des salles des machines avait été inondée. Après quelques travaux sur place, il dut partir subir des réparations plus sérieuses à Durban, en Afrique du Sud, avant une remise en état complète aux Etats-Unis.*
Le Rodney *avait été frappé à la chambre de ses propres torpilles – une survivance d'une époque révolue où les cuirassés pouvaient envisager de lancer des torpilles, et qui lui coûtait cher. Pourtant, les techniciens du chantier naval de Singapour effectuèrent une remarquable démonstration de la façon dont les Britanniques savent soigner un navire blessé. Le même soir, le* Rodney *était en cale sèche, et trois jours plus tard, il était opérationnel ! »*
Inutile de dire que les jours suivants seront bien remplis pour les équipes du chantier naval de Singapour !
« Le Rodney *fut touché à 02h01. A 03h00, l'état précis des dégâts était connu et à 04h00 le Superintendant du port de Singapour disait à Phillips que le cuirassé pourrait retourner au*

combat avec presque toutes ses capacités dans les 72 heures après sa décision. A 04h01, Phillips lui donnait son accord. » (J. Bailey, *op. cit.*).

Washington DC, 7 décembre, 15h00 *(Pearl Harbor, 09h30)* **–** Première réunion du Cabinet de Guerre du Président Roosevelt, avec MM. Stimson, Hull, Knox, le général Marshall et l'amiral Stark. Pendant cette réunion, le Président Roosevelt a un entretien téléphonique avec le Premier ministre britannique, Winston Churchill, puis avec le Président du Conseil français, Paul Reynaud.

Pittsburgh (Pennsylvanie), 7 décembre, 15h10 *(Pearl Harbor, 09h40)* **–** Ivan Šubašić, *« ban »* (gouverneur) de Croatie nommé par Sa Majesté Pierre II de Yougoslavie et actuellement en exil, est très déprimé. Sa tournée de propagande aux Etats-Unis a été un cauchemar. Ainsi, à Pittsburgh, il a fallu faire des réunions séparées pour les Croates et les Serbes, les uns et les autres nombreux dans cette grande ville industrielle : les réunions communes dégénéraient en échanges d'injures et de coups de poings. La plupart des Croates refusent de croire aux atrocités dont on accuse les Oustachis, ils y voient une propagande chauvine des Serbes. Réciproquement, les Serbes crient au mensonge quand on parle de représailles sanglantes exercées par les insurgés serbes contre les Croates. Šubašić, qui est Croate et qui a cru à la Yougoslavie, se sent dépassé. Il a trop connu les humiliations, les brimades que les peuples constitutifs n'ont cessé de s'infliger l'un à l'autre. Aujourd'hui encore, au restaurant, ses invités, quelques personnalités bien choisies pourtant, se sont encore querellés au moment du café : les deux peuples parlent presque la même langue, mais les Croates disent *« kava »* et les Serbes *« kafa »,* sans doute pour faire oublier que les Serbes ont été sujets des Turcs qui, eux, disent *« kahve ».*
Pour calmer les esprits, le patron du restaurant (un Slovène) a allumé la radio. Un bulletin d'information interrompt la musique tzigane. C'est tellement énorme qu'au début, Šubašić se demande si ce n'est pas un canular, comme cette fameuse émission de radio qui annonçait une invasion des Martiens… Non : le Japon a attaqué les Etats-Unis. L'Amérique est en guerre ! Le Japon est allié de l'Allemagne, donc la puissante Amérique va combattre l'Allemagne et libérer leur patrie du joug nazi ! Šubašić a encore des doutes, mais il évite de les exprimer. Déjà, Croates, Serbes, et l'aubergiste slovène tombent dans les bras les uns des autres, s'embrassent et entraînent le ministre dans une ronde effrénée. Vive l'Amérique ! Vive la Yougoslavie ! Pour la première fois depuis bien longtemps, Ivan Šubašić est heureux d'être Yougoslave.

Pearl Harbor, 7 décembre, 10h00 *(Washington DC, 15h30)* **–** Alors que la seconde vague d'attaque japonaise se retire, commence la première évaluation des dommages.
*« Les neuf cuirassés ont subi les pires dégâts. L'*Arizona *est une épave en flammes, l'*Oklahoma *a chaviré, le* West Virginia *a coulé par petits fonds, le* California *s'enfonce, le* Tennessee *et le* Maryland *ont été moins gravement endommagés. Même le* Pennsylvania *(qui est en cale sèche) a été sévèrement touché. Le* Nevada*, sans doute le moins atteint, est échoué. De l'autre côté de l'île Ford, le vieil* Utah *(qui ne servait plus que de navire-cible) n'a pas été épargné et a sombré. Juste à côté, le croiseur léger* Raleigh *a été touché par une torpille, mais il a survécu et sera réparé.*
Quelques autres navires ont été endommagés ou détruits, les plus notables étant le croiseur léger Helena*, qui a reçu une torpille, les destroyers* Cassin *et* Downes*, qui avaient la malchance d'être en cale sèche avec le* Pennsylvania*, et le destroyer* Shaw*, qui était dans le dock flottant et dont une bombe a fait sauter la soute à munitions avant.*
Les bases aériennes de l'USAAF et de l'US Navy ont elles aussi subi de graves dégâts, et l'USAAF a perdu la plupart de ses chasseurs et bombardiers modernes.

Cependant, un fait capital (et souvent négligé dans les comptes-rendus de l'événement) réconforte un peu l'état-major américain : le très important chantier naval et les énormes réservoirs d'essence d'aviation sont intacts. Pearl Harbor reste une base navale opérationnelle. » (J. Bailey, *op. cit.*).
Parmi les morts, on relève sur le terrain d'Hickham Field un *stringer* américain d'Havas Libre, Archibald J. Falhoun. Il était venu passer quelques jours chez son demi-frère Adalbert, père jésuite, aumônier de l'US Army Air Corps. Falhoun, journaliste parlementaire chevronné et passablement buveur – ce qui n'attire pas l'attention outre mesure dans les couloirs du Capitole – suivait depuis 1922 les débats du Congrès, au jour le jour, pour Havas et pour une douzaine de journaux des États-Unis et du Canada.

Saïgon, 8 décembre, 04h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 10h30)* **–** *« Réveil en fanfare bien avant l'aube… Les Japs attaquent !*
On ne peut pas dire qu'on ne s'y attendait pas, mais à cette heure-ci ? Renseignements pris, ou plutôt récupérés par bribes, ils ont attaqué la base américaine de Pearl Harbour ! Les Ricains vont donc entrer dans la danse mondiale… Pour nous, tout est encore calme, d'autant plus qu'il fait nuit noire. Après un premier point effectué avec nos chefs respectifs, nous allons prendre un solide petit déjeuner pour attendre ensuite, mais ceux qui ne sont pas d'alerte retournent se pieuter. Quant à savoir s'ils parviendront à dormir… Ceux qui ne dorment pas du tout, ce sont les mécanos, qui s'activent à mettre en place nos appareils.
A Phnom-Penh, c'est le même programme pour Léon, mais son chef de groupe garde tout le monde sur le qui-vive. Il est vrai qu'ils sont moins nombreux que nous. » (Pierre van Bielt, *Face au Soleil levant*, Seuil éd.)

Philippines, 8 décembre, 06h20 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 11h50 – Washington DC, 17h20)* **–** Partis du porte-avions *Ryujo*, 13 Val escortés par 9 chasseurs A6M2 Zeke bombardent en piqué le ravitailleur d'hydravions USS *William B. Preston*, ancré dans le golfe de Davao. Deux hydravions sont détruits et le navire, qui s'est échappé sans dommage, part à la recherche d'un mouillage plus sûr.
06h25 – Les aérodromes Clark et Nichols sont attaqués par 54 Mitsubishi G3M2 "Nell" et 18 Mitsubishi G4M1 "Betty" des Kokutai Mihoro, Genzan et Kanoya de l'IJN, escortés par 60 chasseurs A6M2 Zeke et venant de bases des îles Paracel. Ce raid devait être coordonné avec une autre attaque de l'IJN, partant de Formose, mais des bancs de brouillard matinaux ont jusqu'alors empêché les avions de décoller de la grande île. Cette attaque, venant d'une direction non couverte par le seul radar opérant aux Philippines, près d'Aparri, prend complètement par surprise les forces américaines. Les dégâts sont lourds. Dix-sept B-17 sont détruits au sol ou gravement endommagés, tandis que 30 P-40 sont détruits et 10 autres endommagés. Les attaquants ne perdent que trois avions dans l'affaire.

Malaisie, 8 décembre, 06h30 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 12h00 – Washington DC, 17h30)* **–** Pas moins de 122 bombardiers Ki-21 "Sally" des 7e et 10e Hikodan escortés par 30 Ki-43 "Oscar" et 90 Ki-27 "Nate" des 7e, 10e et 12e Hikodan attaquent les terrains de la RAF à Butterworth, Kluang et Alor Setar. Aidés par les stations de radar déployées dans les collines de Malaisie, les squadrons de chasse de la RAF ne sont pas surpris et leur opposent 48 Hurricane des deux squadrons de la RAAF basés à Butterworth, du squadron basé à Alor Setar et du squadron de la RNZAF basé à Subang, près de Kuala Lumpur. Onze bombardiers japonais sont détruits. Malheureusement pour eux, les pilotes des Hurricane font l'erreur de tenter de vaincre en combat tournoyant les bien plus agiles chasseurs japonais. Dans les *dogfights* qui s'ensuivent, 12 Hurricanes sont détruits contre six chasseurs japonais. Les bombardiers continuent leur route, mais le bombardement de Butterworth est assez peu

efficace. Cependant, celui d'Alor Setar est très réussi et trois Hurricane sont détruits au sol, ainsi que trois Blenheim IV à Kluang.

Phnom-Penh, 8 décembre, 05h30 *(Singapour et Manille, 8 décembre, 06h30 – Pearl Harbor, 7 décembre, 12h00 – Washington DC, 17h30)* **–** Les terrains français du Cambodge sont attaqués par 36 bombardiers Ki-48 "Lilly" escortés par 21 Ki-43 "Oscar" du 3e Hikodan. Les Français n'ont pas encore reçu les radars britanniques promis, mais à la suite de nombreuses discussions avec le général Claire L. Chennault et d'exercices poussés avec les avions de l'American Volunteer Group (AVG), à l'entraînement en Indochine, un réseau assez dense d'observateurs au sol a été établi. Toutes les unités ont été mises sur le pied de guerre à la suite de l'alerte donnée dans la nuit. L'approche du raid est détectée par les observateurs et 20 Curtiss H-75A4 l'interceptent. Dans le combat qui suit, 9 bombardiers Ki-48 et 7 chasseurs Ki-43 sont abattus, au prix de 6 avions français : bien informés par leurs collègues de l'AVG, les pilotes français ont, autant que possible, évité d'accepter le combat tournoyant contre les trop vifs chasseurs Nakajima.
……
« C'est le GC I/40 qui a l'honneur d'ouvrir les hostilités contre les Japonais. Léon nous racontera son premier combat peu après, lors d'un passage à Saigon. Pas grand-chose, d'ailleurs : il s'est contenté de faire l'ailier et a suivi sagement son chef de file en surveillant ses arrières. Il a quand même placé au passage une rafale dans un bimoteur déjà bien abîmé… Et surtout, il est rentré intact, à part quelques trous dans une aile. » (Pierre van Bielt, *op. cit.*)

Philippines, 8 décembre, 06h40 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 12h10 – Washington DC, 17h40)* **–** La 3e Force d'Attaque Surprise du contre-amiral Sueto Hirose débarque 490 hommes sur l'île de Bataan, dans le canal Bashi, frayant la voie aux débarquements suivants sur la côte nord de Luçon.

Guam, 8 décembre, 08h27 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 12h57)* **–** Les avions de l'IJN attaquent l'île et coulent le patrouilleur américain *Penguin*.

Londres, 8 décembre, 00h00 *(Pearl Harbor, 13h30 le 7 – Batavia, 8h00 le 8)* **–** Le gouvernement néerlandais en exil décide de déclarer la guerre au Japon. Ce n'est cependant que le 10 que l'émissaire du gouvernement, le général Pabst, pourra remettre officiellement cette déclaration (rédigée en français) au ministère des Affaires Etrangères japonais, à Tokyo.

Hong-Kong, 8 décembre, 08h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 14h00)* **–** Trente bombardiers légers Kawasaki Ki-32 "Mary" attaquent la colonie britannique, bombardant la ville de Kowloon et l'aérodrome, où cinq avions sont détruits.

Tourane (aujourd'hui Da Nang) **et Hué, 8 décembre, 07h45** *(Pearl Harbor, 7 décembre, 14h15)* **–** Les porte-avions de la 2e Flotte du vice-amiral N. Kondo, le *Zuiho* (16 chasseurs A5M4 "Claude" et 12 bombardiers-torpilleurs B5N2 Kate), le *Shoho* (16 A5M4 et 12 B5N2) et le *Junyo* (24 A5M4 Claude, 8 bombardiers en piqué D3A1 Val et 18 bombardiers B4Y1 "Jean"), escortés par les cuirassés rapides *Haruna* et *Kongo*, le croiseur lourd *Atago* et six destroyers, envoient leurs avions attaquer les terrains français.
A Tourane, l'escadrille de défense locale est surprise au sol ; trois Morane MS-406 (sur quatre) et un MS-410 (sur trois) sont détruits. L'escadrille de Hué parvient à décoller avec six Brewster Buffalo (sur huit). A un contre dix, ils détruisent 2 B5N2 Kate et un A5M4 Claude avant d'être effacés du ciel par les chasseurs japonais.

« L'achèvement du Zuiho*, du* Shoho *et du* Junyo *avait été hâté sur l'ordre du Premier Ministre Tojo, qui voulait ainsi donner satisfaction à l'Etat-Major de la Marine et notamment à l'amiral Yamamoto. Ce dernier exigeait en effet de disposer de davantage de navires avant de lancer l'offensive contre les Occidentaux, sous prétexte que des forces anglaises et françaises non négligeables s'ajoutaient aux forces américaines. Les essais à la mer durent être considérablement écourtés, mais nécessité fit loi, aux dépens de la fiabilité…*
Par ailleurs, il fallut évidemment garnir ces porte-avions d'avions. Suffisamment de B5N2 étaient disponibles, mais peu de D3A1, et le manque fut comblé avec des B4Y1. Du côté des chasseurs, tous les nouveaux A6M2 en version navale étaient accaparés par la Flotte Combinée, et on dut recourir à leurs prédécesseurs, les A5M4. Lors de leur premier combat, ils affrontèrent une poignée de B-339 fatigués (notamment par le climat indochinois). Jouissant en outre d'une large supériorité numérique, les "Claude" n'en firent qu'une bouchée et le pari japonais parut gagné.
Une autre conséquence de cette politique japonaise fut une certaine accélération de la formation de pilotes pour la Marine. Mais, affrontant des adversaires plus nombreux, il fallait aussi s'attendre à subir davantage de pertes… A terme, de quel côté pencherait la balance ? » (J. Bailey, *op. cit.*).

Ile de Wake, 8 décembre, 12h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 14h30)* **–** Trente-six bombardiers bimoteurs japonais du 24e Koku Sentai, venant des îles de Roi et Namur, dans les Kwajalein, frappent l'atoll. Emergeant d'un grain, les avions ne sont aperçus que juste avant le début de leur passe de bombardement. Sept des Wildcat basés là sont détruits, ainsi que l'aérogare de la Pan American, l'hôtel et la plupart des installations de l'aérodrome. L'hydravion Clipper de la Pan Am est criblé d'éclats, mais les dommages sont légers et il parvient à décoller et à gagner Midway dans l'après-midi.

Hanoi, 8 décembre, 08h00 *(Philippines, 09h00 – Pearl Harbor, 7 décembre, 14h30)* **–** Le port de Haiphong et les aérodromes autour d'Hanoi sont attaqués par une force du 4e Hikoshidan constituée de 36 Ki-21 "Sally" et 18 Ki-48 "Lilly", escortés par 30 Ki-27 "Nate". Ces avions sont interceptés par 30 P-40C des 1er et 3e squadrons de l'AVG (*Adam & Eve* et *Panda Bear*). Opérant sous de strictes instructions doctrinales de Chennault et évitant soigneusement le combat tournoyant avec les Ki-27, les "mercenaires" remportent un large succès : 18 bombardiers (11 Sally et 7 Lilly) sont détruits, ainsi que 5 chasseurs Nate. L'AVG ne perd que quatre avions.

Philippines, 8 décembre, 09h30 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 15h00 – Washington DC, 20h30)* **–** Venant de Formose, 32 bombardiers (dits) lourds de l'IJA (des bimoteurs Mitsubishi Ki-21 "Sally") attaquent les installations militaires près des aérodromes de Baguio et Tugugarao, dans la partie nord de Luçon. Ce raid est effectué sans opposition et les dommages à Tugugarao sont notables.

New York, 7 décembre, 21h00 *(Pearl Harbor, 15h30)* **–** Conférence de rédaction extraordinaire au *New York Times*. Dans une salle enfumée, vibrant de folles rumeurs et de nouvelles exactes encore plus folles, le directeur de la rédaction prononce un discours solennel, s'adressant notamment aux envoyés spéciaux qui vont partir sur tous les fronts où des forces américaines seront engagées : *« (…) Je sais quels sont les risques de votre métier, de notre métier, puisque j'ai représenté notre journal sur le front français en 1918. Hélas, je dois aujourd'hui vous passer le relais dans des circonstances beaucoup plus dramatiques encore que le torpillage du* Lusitania*. Traîtreusement attaqué, notre pays subit un affront direct et c'est notre devoir, en tant que citoyens américains et en tant que journalistes,*

d'informer nos compatriotes sur le déroulement des combats et de leur montrer pourquoi nous combattons. (...) Pour terminer, nous ne pouvons qu'avoir une pensée pour notre ami Bill Clifton. Que son sacrifice, il y a six mois, ne soit pas inutile. Que sa rigueur et son courage dans la recherche de l'information nous donnent l'exemple. Comme il l'écrivit l'an dernier à la fin de la campagne de France, dans un article dont nous percevons bien mieux aujourd'hui toute la profondeur, c'est maintenant à nous de remporter les batailles décisives de cette guerre que l'on nous force à faire. »
Ce discours est salué par des applaudissements nourris, quoique Robin "Doc" Meyrson, l'un des meilleurs amis de Clifton, se souvienne fort bien, comme la plupart des journalistes présents, des coups de gueule du directeur de la rédaction lorsqu'il recevait les notes de frais de son correspondant de guerre en Europe, sur l'air de *« Quel gaspillage d'argent pour parler d'un conflit régional ! »*. Avant le Pulitzer, bien sûr.

Tourane et Hué, 8 décembre, 09h45 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 16h15)* – Six cargos rapides débarquent une force conjointe de l'Armée et de la Marine japonaises près de Tourane, sous la protection de la 2e Force d'Attaque Surprise du contre-amiral S. Nishimura. Cette Force est composée du CL *Naka*, des porte-hydravions *Mizuho* (14 F1M2, 8E13A1, 2 E8N), *Kamikawa Maru* (8 F1M2 "Pete", 2 E13A2 "Jake", 2 E8N "Dave") et *Kimikawa Maru* [1] (6 F1M2, 2 E13A1) escortés par sept destroyers, les *Asagumo, Harusame, Minegumo, Murasame, Natsugumo, Samidare* et *Yudachi*, de six dragueurs de mines et de neuf chasseurs de sous-marins. Sorti patrouiller, l'arraisonneur-dragueur *Directeur Général Picanon* (AD 318) tombe sur une partie des destroyers japonais ; son compte est rapidement réglé par le *Minegumo*. En revanche, l'un des dragueurs japonais saute sur une mine posée peu de temps auparavant par le *Jean Riquier* (X 37) et coule.
A terre, les quelques défenseurs français sont rapidement repoussés. Six bombardiers légers Glenn-Martin M-167F venant de Bach-Mai, auxquels se joignent les quatre Morane et les deux Buffalo survivants, tentent de gêner le débarquement, mais leur attaque est désorganisée par des hydravions F1M2 Pete. En revanche, les canons des chasseurs français font des ravages parmi les hydravions biplans, qui appellent à la rescousse les A5M4 du vice-amiral Kondo, dont la 2e Flotte est encore proche. L'arrivée des Mitsubishi met un terme au combat, et les Morane et Buffalo partent se poser à Hué, moins exposée que le terrain de Tourane, à présent sous le feu direct des navires japonais.
A midi, les hommes du 10e RMIC (Régiment de Marche d'Infanterie Coloniale) du Lt-Col. Charnier contre-attaquent avec le soutien de l'artillerie de campagne légère du 1/4 RAC. Cependant, ils n'ont pas de véritable couverture aérienne pour les protéger du harcèlement constant des hydravions japonais, car les six chasseurs de Hué sont systématiquement engagés par les A5M4 de Kondo en veille permanente. Cette tentative échoue rapidement.
A 15h00, nouveau raid des avions de la 2e Flotte sur Hué. Ne peuvent décoller que le MS-406, deux MS-410 et un Buffalo, les deux autres appareils n'étant pas en état de voler (le bombardement les achève). En l'air, la lutte est âpre : même sans engager de combat tournoyant, que peuvent faire des pilotes à un contre dix, si courageux et déterminés qu'ils soient ? Seul un Morane 410 parvient à s'en sortir, casiers vides, en s'échappant en piqué vers le Laos, le terrain de Hué étant couvert de fumées et impraticable.
En fin de soirée, les forces japonaises contrôlent l'aérodrome de Tourane, ce qui permet à la 2e Force d'Attaque Surprise de se retirer.

---

[1] Le *Mizuho* est l'un des trois porte-hydravions d'escadre (avec les *Chitose* et *Chiyoda*, en attendant l'entrée en service du *Nisshin*) conçus et construits comme tels dont dispose la Marine Impériale, même s'il est le plus lent (10 929 GRT ou 11 960 tW, 22 nœuds). Les deux autres sont des cargos convertis à la fin des années 1930 (respectivement 6 853 et 6 863 GRT, 17 nœuds), d'où le maintien du mot *Maru* dans leur nom.

Philippines, 8 décembre, 12h30 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 18h00 – Washington DC, 23h30)* **–** Venant de Formose (où le brouillard s'est dissipé vers 10h00), 81 bombardiers (54 G4M1 et 27 G3M2) des 21e et 23e Koku Sentai, escortés par 60 chasseurs A6M2, attaquent le chantier naval de Cavite et l'aérodrome Nichols. Le radar d'Aparri est cette fois hors service en raison d'un problème d'entretien. Après de nombreuses fausses alertes et faux départs, les unités de chasse américaines survivantes parviennent à lancer 20 Curtiss P-40 et 15 Seversky P-35 pour intercepter l'ennemi. Ces chasseurs sont durement étrillés par les A6M2 d'escorte. Onze P-40 et neuf P-35 sont abattus et de nombreux autres criblés de balles, tandis que les Japonais ne perdent qu'une demi-douzaine d'avions.
Le bombardement du chantier naval est extrêmement précis, comme en témoigne l'un des officiers de l'état-major de l'amiral Hart, posté sur le toit du Marsman Building : *« La centrale électrique, le dispensaire, les ateliers de réparation des torpilles, les entrepôts et le bureau du ravitaillement, la station de transmission et les locaux de l'intendance ont reçu des coups directs, ainsi que plusieurs bateaux, remorqueurs et péniches le long du front de mer. Tout le chantier naval et près d'un tiers de la ville de Cavite sont en flammes d'un bout à l'autre… »* Au moins 230 torpilles sont détruites dans leur entrepôt. Le sous-marin *Sealion* (Lt-Cdr R.G. Voge) et le dragueur de mines *Bittern* reçoivent des coups directs qui mettent les deux navires hors de combat. Le sous-marin *Seadragon* (Lt-Cdr W.E. Ferrall) est endommagé. *« En pratique, à l'inverse de Pearl Harbor, Cavite n'existe plus en tant que base navale opérationnelle. »* (J. Bailey, *op. cit.*).

Saigon, 8 décembre, 12h05 *(Singapour et Manille, 13h05 – Pearl Harbor, 7 décembre, 18h35 – Washington DC, 8 décembre, 00h05)* **–** Le commandant des forces terrestres françaises, le général Maurice Martin, signale à Alger que l'artillerie lourde de campagne japonaise bombarde les avant-postes français sur la frontière sino-tonkinoise (Lang-Son et Cao-Bang) ainsi que sur la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge. Des avions thaïlandais effectuent des attaques contre les positions françaises et une offensive générale est attendue sous peu.

Cam Ranh, 8 décembre, 14h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 20h30 – Washington DC, 8 décembre, 02h00)* **–** Le port est attaqué par 54 bombardiers G3M2 et 24 chasseurs A6M2 basés dans les îles Paracel. Il semble que les renseignements navals japonais aient cru que toute l'escadre française de Mer de Chine Méridionale était encore basée là. Douze chasseurs Hawk-75A venant de Tan-Son-Nhut tentent de gêner le raid, mais ils perdent sept d'entre eux sous les coups des A6M2 et ne peuvent abattre que trois bombardiers.
Dûment alertés, les navires français manœuvrent à toute vitesse pour éviter les bombes, mais le contre-torpilleur *Panthère*, victime de plusieurs *near-miss*, est gravement endommagé et doit être échoué. Le lent pétrolier *Garonne* est plus légèrement touché.
Le bombardement cause de sérieux dégâts aux entrepôts et magasins de la Marine Nationale.
……
« A midi, la relève nous remplace. On va pouvoir aller becqueter un morceau, nos nerfs sont à vif de devoir attendre, que ce soit dans nos habitacles ou au PC. On a bien failli partir vers le Cambodge pour aider nos confrères, mais l'alerte nous est parvenue trop tardivement, nous serions arrivés comme les carabiniers…
Un peu avant quatorze heures, le klaxon d'alerte retentit. Nous sortons précipitamment de nos casernements, guère reposés, pour voir décoller les douze avions de la relève. C'est le port qui est visé, la DCA canarde dur là-bas. Nous rejoignons nos appareils respectifs, en enfilant nos équipements à la hâte. Mais les moteurs ne sont plus chauds, il nous faut attendre. Nos yeux se portent au sud-est, où les traînées de fumée noires ou blanches marquent la trace des drames qui se jouent au milieu des mortels flocons noirs de l'artillerie.

Cela ne dure que quelques minutes, et tout s'apaise. Devenus inutiles sur ce coup, nous coupons nos moteurs. Je reste cependant sur la piste, guettant comme tout le monde le retour de nos camarades. Ils arrivent un par un, nous somme effrayés de n'en compter que six. Et encore, l'un d'eux est si mal en point qu'il se pose sur le ventre.
Au PC, nous apprenons que les chasseurs adverses sont du type Zéro de la Marine, très redoutables car équipés de canons de 20 mm en plus de leurs qualités manœuvrières étonnantes. » (Pierre van Bielt, *op. cit.*)

Malaisie, 8 décembre, 15h45 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 21h15 – Washington DC, 8 décembre, 02h45)* **–** Les bombardiers japonais exécutent un nouveau raid, ciblant cette fois l'aérodrome de Butterworth et la forteresse de Penang. Le raid commence par une feinte effectuée à 14h35 par 9 Ki-21 escortés par 18 Ki-27. Ce petit groupe d'avions retourne vers le nord à mi-chemin entre la frontière thaïlandaise et Butterworth, attirant la plupart des 24 Hurricane qui ont décollé. Quatre Ki-21 et trois Ki-27 sont détruits, contre trois Hurricane. Cependant, les Hurricane sont en train de se réapprovisionner quand un second raid, composé de 54 Ki-21 et 27 Ki-43, attaque Butterworth. Six Hurricane peuvent décoller, mais quatre sont détruits en combattant les chasseurs d'escorte, contre trois de ces derniers. Treize autres Hurricane sont détruits au sol, ainsi que cinq Wellington et quatre Beaufort, et les installations de Butterworth sont gravement endommagées.
Pendant ce temps, un troisième raid, composé de 27 Ki-21 escortés de 36 Ki-27, s'en prend à la forteresse de Penang. Le croiseur léger HMAS *Adelaide* est endommagé par deux bombes qui le ratent de peu et deux dragueurs de mines sont coulés.

Mer de Chine Méridionale, 8 décembre, 15h00 heure d'Hanoi *(Singapour, 16h30 – Pearl Harbor, 7 décembre, 22h30 – Washington DC, 8 décembre, 03h30)* **–** Le sous-marin français *Le Glorieux* (LV Bazoche), en patrouille au large de la côte d'Indochine, lance six torpilles en deux salves contre les vaisseaux japonais de la force de soutien du vice-amiral Kondo. Cependant, ces torpilles, tirées de trop loin, ratent leur cible.

Malaisie, 8 décembre, 17h00 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 22h30 – Washington DC, 8 décembre, 04h00 – Londres, 09h00)* **–** L'Air Marshal Robert Brooke-Popham, commandant le Far East Command, signale à Londres que les troupes japonaises tentent de traverser la frontière et d'entrer en Malaisie en différents points, mais sont contenues par les forces du Commonwealth. Il souligne cependant le fait que les pertes de la RAF ont été importantes et réclame *« des renforts en chasseurs immédiats »*.
En revanche, il dispose de troupes au sol relativement importantes *(voir appendice 1)*.

Hanoi, 8 décembre, 16h30 *(Singapour, 17h30 – Pearl Harbor, 7 décembre, 23h00 – Washington DC, 8 décembre, 04h30)* **–** Dix-neuf Martin M-167F attaquent les positions de l'artillerie japonaise tirant de Chine sur les avant-postes français. La formation parvient à échapper aux chasseurs japonais, mais trois appareils sont perdus : un par coup heureux de la DCA nippone, un deuxième, endommagé par des tirs, finit sur le ventre au retour à Gia Lam et le troisième, criblé d'impacts, est à réviser et réparer entièrement. Ce ne sera pas pour tout de suite !

Pearl Harbor, 7 décembre, 23h00 *(Washington DC, 8 décembre, 04h30)* **–** L'amiral Kimmel signale à la DesDiv 71 (DD *Abbot, Doran, Hopewell* et *Thomas*) et à la DesDiv 72 (DD *Bailey, Meade, Shubrick* et *Swasey*) de se dérouter vers Nouméa (Nouvelle-Calédonie française). Les deux divisions ont été mises sur pied pendant l'été et l'automne 1941 avec de vieux destroyers "four-pipers" pour renforcer l'Asiatic Fleet et ont quitté Pearl Harbor le 6

pour Davao, puis l'Indonésie et Singapour. Davao étant attaqué et les Japonais contrôlant clairement les approches des Philippines, ce plan doit être abandonné et les huit destroyers devront attendre le "convoi Pensacola" pour rejoindre leur zone d'opération.
Au même moment en effet, le croiseur lourd *Pensacola* (commandé par le Captain Norman Scott), en route pour Manille, est détourné vers Suva (îles Fidji) avec le convoi qu'il escorte : le ravitailleur *Niagara*, les transports de la Marine *Chaumont* et *Republic*, deux transports de l'Armée et trois cargos affrétés transportant des milliers de soldats, des aviateurs et des avions, ainsi que des remplacements pour l'US Navy. A Suva, le convoi sera rejoint par les DesDiv 71 et 72 avant de passer le détroit de Torres et d'atteindre Darwin.

Papouasie Nouvelle-Guinée, 8 décembre, fin d'après-midi – Le Brigadier Morris, commandant du 8e District militaire, décide la levée des New Guinea Volunteer Rifles (Fusiliers Volontaires de Nouvelle-Guinée).

Singapour, 8 décembre, 17h45 *(Pearl Harbor, 7 décembre, 23h15 – Washington DC, 8 décembre, 04h45 – Londres, 09h45)* **–** Le HMS *Rodney* est entré à 16h15 (locales) en cale sèche. Pendant que l'eau est évacuée de celle-ci, les techniciens inspectent le vaisseau. Le travail a déjà commencé depuis longtemps dans les zones non envahies par l'eau. *« Comme je vous le disais cette nuit, Amiral, notre* Rodney *pourra être raccommodé efficacement, sinon d'une façon très esthétique, et pourra opérer en mer de Chine du Sud dès le 13 ! »* explique le Superintendant du port à l'amiral Phillips. *« Vous m'aviez dit le 11,* s'insurge Phillips. *Débrouillez-vous pour qu'il soit prêt le 11 ! »*
« Les parties inondées furent vidées et remplies de barils de 44 gallons et de billes de bois. La plus grosse perte était représentée par les deux salles des magasins centraux n°3, qui contenaient de nombreuses pièces détachées.
Les dommages physiques étaient sérieux, mais localisés, et les plaques de blindage étaient tordues vers l'intérieur et non vers l'extérieur. (…)
Un caisson (ou batardeau) fut disposé derrière le trou de 10 mètres sur 5 ouvert dans la coque et ce trou fut obstrué par un "pansement" de plaques de blindage. Après quoi, l'espace entre le batardeau et le nouveau blindage fut comblé par… 150 tonnes de béton marin à prise rapide (du type utilisé pour construire les docks, et dont il y avait abondance à Singapour). (…)
A 04h00 le 11 décembre, le Rodney *était soigné, étanche et capable de donner toute sa vitesse et d'utiliser toute son artillerie.*
La structure de sa proue était affaiblie, mais les eaux de Mer de Chine du Sud sont toujours relativement calmes et ne sont pas agitées par la longue houle qui met les coques à l'épreuve, par exemple, dans l'Océan Indien. Phillips n'avait plus qu'à éviter que le navire reçoive une autre torpille au même endroit… et à l'expédier se faire entièrement réparer avant de l'utiliser ailleurs qu'en Mer de Chine du Sud. » (J. Bailey, *op. cit.*).
……
Le HMS *Ramillies*, lui, est en bien piteux état. La salle des machines extérieure est inondée et une fois grossièrement réparé, il ne pourra que se traîner à 12 nœuds vers Durban, puis de là vers un chantier naval américain.

Butterfly… en mieux
Pacifique Oriental, 7 décembre, à la mi-journée – « Aujourd'hui, c'est service du dimanche. Les activités sont réduites à la bonne marche du bâtiment et l'équipage peut se reposer d'une escale qu'un Spartiate aurait trouvé quelque peu éprouvante. En toute fin de matinée, cependant, une agitation palpable se fait sentir au PC radio puis à la passerelle et au

sein de l'état-major du bâtiment. Le Pacha et ses principaux adjoints affichent ce que l'on appelle dans la Marine une *« gueule de tangon »*.
Puis les haut-parleurs se mettent à grésiller :
« Communication générale. Ici le commandant. Nous venons d'apprendre, d'abord par un message du croiseur auxiliaire Charles-Plumier*, qui vient d'appareiller d'Hawaï, puis par une diffusion venant d'Alger, que, ce matin, l'empire du Japon a attaqué avec des moyens aériens et navals les bases de Pearl Harbor et de Singapour, ainsi que l'Indochine française. Nous sommes donc officiellement en état de guerre contre le Japon. Nous passons dès à présent au stade d'alerte maximum. Les chefs de groupement et de service à rendre compte des dispositions correspondantes à la passerelle. Fin de communication. »*
La romance japonaise de la veille risque de prendre maintenant une autre tournure ! En effet, quelque temps plus tard, notre bourreau des cœurs est convoqué chez le Pacha en présence du commandant en second et du "bidel" [2]…
– Dites-moi, Casanova, votre innocente victime d'hier, c'est bien une Asiatique, mais Chinoise ou Japonaise ?
– Japonaise, Commandant.
– Vous êtes bien conscient qu'aujourd'hui ça pose un problème ? D'ailleurs, Mata-Hari, ça sonne très japonais, non ?
– Ah mais, Commandant, Yoko est une Nisei, elle est née aux Etats-Unis ! Elle et ses parents sont citoyens américains. Ils tiennent un restaurant dans Japantown, le Cafe Ginza*. Vous pourrez facilement vérifier.*
– Bien, je vous crois, mais nous allons quand même informer le consulat. Ils verront avec le FBI si besoin. Vous êtes un bon élément, vous gardez ma confiance.
– Merci, Commandant.
– Aller, rompez et n'oubliez pas que maintenant, nous sommes aussi en guerre contre le Japon…
……
En mars 1942, le consulat de France à San Francisco envoya un message confidentiel au commandant de la *Jeanne d'Arc* : *« Vous informons que mademoiselle Yoko T. et sa famille, citoyens des Etats-Unis d'Amérique, ont été internés au camp de Manzanar (Californie) en vertu de l'application du décret présidentiel n°9066. Une correspondance par écrit, bien qu'étroitement surveillée, reste possible avec les internés. »*
En 1946, le "suborneur de kimonos", libéré de ses obligations dans la Marine, partit s'installer à San Francisco, où il travaille aujourd'hui comme chef de rang au *Cafe Ginza*. »
Extrait de *La* Jeanne *s'en va-t'en guerre – Carnets de campagne*, ouvrage collectif, Editions France-Empire, 1952 [3].

8 décembre

Un coin de France au cœur de la Chine

Immunité diplomatique

Ambassade de France en Chine occupée (Pékin), 02h40 (09h10 le 7 décembre à Pearl Harbor) – Le colonel de La Ferté Sénectère, attaché de l'Air à l'ambassade, a demandé à l'opérateur radio de vérifier le déchiffrement du message reçu quelques minutes plus tôt. Mais la réponse est la même que la première fois : la France est en guerre avec le Japon ! Ce même Empire du Japon qui occupe actuellement la ville de Pékin où il se trouve… Il y a de quoi

[2] Bidel : surnom du capitaine d'armes, un officier marinier ancien chargé de la police à bord.
[3] NDE – En 1988, la famille de Yoko reçut une indemnité de 20 000 dollars comme compensation pour son internement durant la guerre. La somme fut touchée par Yoko, son ex-quartier-maître de mari et leurs enfants nippo-français, mais bons citoyens américains…

déglutir plus d'une fois avant de faire son devoir : prévenir l'ambassadeur et s'assurer que Shanghai, Tientsin et Fort Bayard ont bien reçu le message. Le colonel rajuste son uniforme enfilé à la va-vite quand on est venu le réveiller et file en direction de la chambre de l'ambassadeur Cosme. Quelle n'est pas sa surprise de le trouver à la fenêtre du couloir, vêtu d'un pyjama à brandebourgs du plus bel effet !
« Monsieur l'Ambassadeur ! J'ai une mauvaise nouvelle d'une extrême importance. Nous… Nous sommes… » commence le colonel, la voix étranglée par l'émotion.
« Nous sommes en guerre. Je sais » coupe Henri Cosme avec un calme tout diplomatique, en montrant par la fenêtre les troupes japonaises qui ont pénétré dans le Quartier des Légations de Pékin pour se déployer autour des ambassades alliées.
La plupart des personnels diplomatiques alliés à Pékin (dont Cosme et La Ferté Sénectère) bénéficieront de l'échange de prisonniers entre les Alliés et le Japon effectué pendant l'été 1942. Le reste croupira dans des camps de prisonniers en Chine. Quant aux employés chinois des ambassades, la plupart seront massacrés.

Prisonniers
Fort Bayard (territoire du Kouang-Tchéou-Wan), 02h50 (09h20 le 7 décembre à Pearl Harbor) – La petite équipe de soi-disant observateurs japonais est mise aux arrêts par les forces de police du Territoire. Les Français sont venus en nombre (une trentaine de policiers et tirailleurs pour six Japonais), ils s'attendaient à trouver les Japonais endormis ou au moins à les prendre par surprise. Il n'en est rien. Bien qu'ils ne disposent pas officiellement d'une radio (il était prévu de leur en envoyer une de Hainan dans quelques jours), les Nippons semblent déjà au courant de l'évolution géopolitique dans la région, puisqu'une courte fusillade éclate dans la villa où ils résident.
Quelques minutes plus tard, au prix d'un mort (japonais) et de plusieurs blessés (des deux côtés), les observateurs ont le déshonneur d'être les premiers prisonniers de guerre japonais faits par les Alliés. Leur chef, le capitaine Maruyama, a pris la fuite, mais il sera interpellé avant l'aube en compagnie d'un contrebandier chinois, dont il voulait utiliser la barque pour s'enfuir. Tous iront rejoindre les geôles de Fort Bayard ou séjournent déjà depuis plusieurs semaines divers individus suspectés par Folliot de renseigner ce qu'il est dorénavant légal d'appeler l'Ennemi… tout court.

Plans d'attaque
District naval de Hainan, 04h00 – Le vice-amiral Sunagawa revoit une dernière fois avec ses subalternes le plan d'attaque du territoire du Kouang-Tchéou-Wan. Il insiste sur un point : tout doit se dérouler comme prévu, sans le moindre retard. La victoire est certaine, mais plus elle sera rapide, plus sa gloire sera grande et avec elle, celle de la Marine. Et plus réduite, voire sans objet, sera l'intervention de la brigade de l'Armée censée venir l'aider. Censée est bien le mot, car Sunagawa n'a pas encore contacté le général Kou pour qu'il fasse mouvement vers le Territoire. Il a certes reçu pour consigne d'agir avec l'appui de l'Armée, mais sa consigne ne précise pas quand il doit faire appel à elle ! Et le vice-amiral compte attendre suffisamment pour que le convoi de l'Armée n'arrive à Fort Bayard que pour y être accueilli par les étendards de la Marine.
Pour mener à bien son plan, Sunagawa dispose de deux unités : la 1ère SNLF de Maizuru (capitaine de frégate Sakata) et la 8e SNLF de Sasebo, toutes deux fortes d'environ 750 hommes. La 8e de Sasebo opère déjà dans la presqu'île de Leizhou, où elle a effectué des razzias ayant pour but principal d'envoyer un flot de réfugiés apeurés gêner les défenseurs du Territoire. Par contre, la 1ère de Maizuru embarquera dès que la fin de la réunion sur quatre petits caboteurs réquisitionnés. Elle doit occuper les îles de Nao-Chao et Tan-Hai, malgré les champs de mines que deux mouilleurs de mines français ont déployé ces derniers mois dans

les eaux du Territoire. Pour y parvenir sans casse, Sunagawa compte sur des plans dérobés quelques semaines plus tôt par des agents japonais.
L'idée générale du vice-amiral est simple : les Français doivent défendre un territoire trop vaste pour leurs maigres forces et vont devoir se disperser. La 8e SNLF de Sasebo fera mouvement vers le nord en franchissant la rivière Nandu, sorte de ligne rouge tacite entre les Japonais et les Français, qui tient lieu de frontière opérationnelle (la frontière franco-chinoise officielle est une dizaine de kilomètres plus loin). Elle pénètrera dans le Territoire par le sud. Pendant ce temps, la 1ère SNLF de Maizuru s'emparera des deux grandes îles de la Baie du Mandarin, d'où ses canons pourront menacer l'ensemble du Territoire. Le gros de cette SNLF rembarquera ensuite pour aller sur le continent converger avec la 8e de Sasebo vers Fort Bayard puis Tché-Kam. L'objectif de Sunagawa est d'avoir pris possession de l'essentiel du Territoire dès le second jour de la guerre.
On autorisera ensuite l'Armée à nettoyer les éventuelles poches de résistance à l'est du canal de Pao Lao et dans les petites îles de la baie. Une telle tâche devrait être à la portée de ces incapables !
La victoire de la Marine sera éclatante et le nom de Sunagawa sera honoré devant l'Empereur.

Plans de défense

QG des forces françaises du Kouang-Tchéou-Wan, Fort Bayard, 04h30 – Le colonel Artigue a convoqué ses chefs de compagnie pour faire un point sur la défense du territoire alors que la France est depuis deux heures en guerre contre le Japon. Le lieutenant-colonel à titre provisoire, en pratique toujours lieutenant et portant ses décorations de général (si Artigue a bien tout compris, mais c'est le cadet de ses soucis) – bref, Chatilov, en charge de la logistique depuis que Gamory-Dubourdeau joue les apprentis franc-tireurs, est également présent. Pour le moment, Artigue n'a pas réussi à contacter son officier de liaison auprès de Zhang Fakui pour savoir quelles troupes chinoises viendront porter assistance au Territoire, et quand, maintenant que les trompettes de la Guerre ont sonné. En attendant, le dispositif français est en place.
La 2e Compagnie de Police (lieutenant Pierre Bernard) et la 1ère Compagnie Milicienne (lieutenant Li) bivouaquent sur la rive nord de la rivière Nandu sous prétexte de manœuvres. Ils sont en première ligne. La Section du Génie de Gamory-Dubourdeau opère sur leurs arrières pour préparer des pièges et des embuscades sur l'unique route viable conduisant au Territoire avec l'aide de volontaires des milices villageoises. On espère ainsi retarder l'inexorable avance japonaise.
Sur l'île de Nao-Chao, la 1ère Compagnie de Volontaires Etrangers [CVE], commandée par Van Weyenbergh, a installé le gros de ses effectifs. Le reste est déployé sur les petites îles et la partie nord-est du Territoire, encadrant la 2e Compagnie Milicienne (lieutenant Chan [4]).
Sur l'île de Tan-Hai, la plus proche du continent et la plus étendue (sa superficie représente plus du quart de la surface totale du Territoire), est déployée la 2e Compagnie d'Infanterie Coloniale du capitaine Deleplanque.
Sur la terre ferme, la 1ère Compagnie de Police garde la rive ouest du canal de Pao Lao et la partie nord des hauteurs délimitant la frontière ouest du Territoire. La 1ère Compagnie d'Infanterie Coloniale (capitaine Trinquier) contrôle la partie sud de ces hauteurs et le massif de la Surprise. La Compagnie Auxiliaire d'Infanterie Coloniale (capitaine Burnouvitch) garde la rive du chenal de l'Estoc (le bras de mer entre l'île de Tan-Hai et le continent). La 3e Compagnie de Police (lieutenant Pierre Blanchet) garde Fort Bayard même et la 2e CVE (sous-lieutenant Rosenfeld) est en réserve. Enfin, la 4e Compagnie de Police (lieutenant Egal) occupe Tché-Kam, la vieille ville fortifiée, clef de voûte du plan français : en théorie, les

[4] Li et Chan sont les pseudonymes de deux des officiers faisant partie des 23 Chinois nationalistes internés à Shanghai dans la Concession Française et qui ont accepté d'être libérés pour aller défendre le Territoire.

Français doivent attirer les Japonais sous ses murs pour que les forces chinoises de Zhang Fakui puissent prendre l'ennemi à revers (quand Zhang Fakui sera décidé à se manifester, maugrée intérieurement Artigue).
Sur la carte, le dispositif français est séduisant. Mais Artigue sait que la carte n'est pas le Territoire. Aussi serre-t-il avec la gravité qui convient la main de chacun de ses subordonnés avant de les renvoyer à leurs postes.

Redditions
Chine occupée, dans la nuit – Goûtant peu aux atermoiements des messages diplomatiques, le major Luther Brown, commandant du détachement de Tientsin, appelle directement le colonel William W. Ashurst, commandant les derniers Marines américains en Chine, à l'ambassade de Pékin. Toutes les concessions américaines en Chine ont reçu l'ultimatum japonais qui leur laisse jusqu'à 13h00, heure locale, pour déposer les armes. Ashurst appelle à la prudence, dit qu'il doit en référer à l'ambassadeur Gauss (qui ne se trouve pas en Chine à ce moment !). Brown n'en peut plus : *« Mon colonel, je viens de recevoir un message du sous-lieutenant Huizenga, à Qinhuangdao. Ses mitrailleuses sont en place et avec ses 21 hommes, il pense avoir des chances réelles de repousser les Japs. Quels sont vos ordres mon colonel ? »*
– Il faut… adopter une posture…
– C'est ce que nous faisons. Nos hommes sont en place et prêts à exécuter les ordres. Quels sont-ils ?
Pendant de longues secondes, aucun son à l'autre bout du téléphone. Ou un soupir, peut-être ? Puis la voix d'Ashurst se fait ferme : *« Acceptez l'offre de reddition des émissaires japonais ».*
Non loin de là, à l'ambassade de France, la même scène se joue, avec Cosme dans le rôle de Gauss et le commandant Onno (chef de l'Infanterie Coloniale en Chine du Nord) dans le rôle d'Ashurst. L'idée d'une défense héroïque franco-américaine, Camerone et Alamo à la fois au cœur de l'Empire du Milieu, s'est vite dissipée. A quoi bon faire tuer du monde ?
Français et Américains l'ignorent, mais leur attitude sera en partie à l'origine de lourdes erreurs japonaises dans la suite de la guerre. Elle va en effet faire croire aux Nippons que leurs adversaires sont incapables de résister et de se battre jusqu'au bout, quelles que soient les circonstances. Erreurs qui seront cher payées…

« Bella, horrida bella »…
Dans le ciel de Chine, entre Shanghai et Fort Bayard, 07h30 – Pour que le Ju 52 de Du Berrier puisse faire le trajet de Shanghai à Fort Bayard, il a fallu installer des réservoirs supplémentaires et débarrasser le trimoteur de son armement : une MG-131 de 13 mm dorsale et deux MG-15 de 7,92 mm latérales. Et le nombre de passagers a été réduit de 18 à 12. C'était sans doute le Junkers 52 ayant la plus longue distance franchissable !
Du Berrier a volé toute la nuit à l'économie, pour éviter de tomber en panne sèche. De plus, le ciel de Chine n'était pas à proprement parler le plus sûr des cieux du monde, et après son entrevue de la veille avec le général Liu et l'officier japonais, il prenait même l'allure d'une antichambre de l'Enfer. Le Franco-Américain respire profondément. Le jour se lève et dans moins d'une heure il sera à Fort Bayard, où il pourra trouver un peu de repos et se détendre. Allons, tout va bien, le copilote et l'opérateur radio connaissent leur boulot et l'avion tourne comme une horloge. La douzaine de volontaires (ou supposés tels) se tiennent à carreau à l'arrière et leur odeur *sui generis* (à se demander où Fabre a pu les trouver !) ne parvient pas jusqu'au poste de pilotage.
C'est alors que surgissent trois points noirs venant de la direction de Fort Bayard. Trois, c'est trop pour être les I-16 français. Et de fait, ce sont des chasseurs de la Marine Impériale, des

A5M [Claude]. Du Berrier comprend tout de suite que ses cocardes ne le protègent plus, au contraire. Le combat, le simulacre de combat, est bref. Désarmé, malgré plusieurs tentatives d'esquive désespérées, le Ju 52, criblé de balles, l'aile droite en feu, va s'écraser au sol, tandis que les exécuteurs, leur basse besogne accomplie, se détournent promptement.
Le monstre de la Guerre vient de rattraper Hilaire Du Berrier. En voyant le sol se rapprocher inexorablement, le Franco-Américain songe – maigre consolation – que lui, son équipage et ses passagers ne suffiront sûrement pas à rassasier la créature.

… (la guerre, l'horrible guerre) – Virgile
Territoire du Kouang-Tchéou-Wan, 07h45 – On est allé les chercher au milieu de la nuit là où ils étaient, pilotes ou mécaniciens, qu'ils dorment dans une caserne comme Von Rosen ou dans une maison dite de plaisir comme Julian. La guerre est déclarée. La minuscule flotte aérienne du Territoire va devoir jouer son rôle, aussi symbolique qu'il soit. Du Berrier n'est pas rentré cette nuit de Shanghai avec sa cargaison de volontaires, on espère qu'il s'en est tiré, sans y croire.
Les deux Polikarpov ont décollé à la pointe du jour pour désorganiser l'inévitable attaque japonaise. Leur but premier est de permettre le départ d'un vieil hydravion Sikorsky S-38 que l'Oncle Sam a généreusement offert au Territoire, avec son pilote, un civil payé par le gouvernement des Etats-Unis ! Il s'agissait de faciliter les déplacements d'officiels en mission pour la Paix. Et c'est le rôle qu'il va jouer – enfin, sauf pour la Paix bien sûr. Huit passagers prennent place à bord de l'hydravion, des personnalités du Territoire, l'Administrateur Marty en tête. Le général Eissautier est intransportable – le Dr Giblin a été formel. Monseigneur Deswazières n'a pas souhaité partir, préférant rester auprès de ses ouailles. Lartigue, sans illusion, l'a discrètement remercié : *« Au moins aurons-nous, mes hommes et moi, le réconfort de la religion dans les heures difficiles qui s'annoncent »*.
Un quart d'heure, c'est la durée du premier et dernier combat des forces aériennes du Territoire à Bail du Kouang-Tchéou-Wan en cette belle matinée du 8 décembre 1941. Von Rosen et Julian voient arriver une véritable armada – huit biplans Yokosuka B4Y1 [Jean] escortés par cinq A5M [5]. Les deux petits Polikarpov I-16 piquent à toute vitesse, entraînés par leur gros moteur. Ignorant les chasseurs, ils alignent chacun un bombardier et ont la satisfaction de constater que les vieux biplans se désintègrent sous les coups de leurs quatre mitrailleuses. Il faut dégager – c'est alors que Julian, fidèle à sa réputation de chauffard du ciel, percute un second bombardier. Les deux appareils s'écrasent dans une gerbe de flammes. Les Japonais, persuadés que la collision a été volontaire, lui rendront les honneurs – mais Von Rosen est convaincu que son camarade a voulu frimer, comme d'habitude. Ou alors, c'était son karma, comme on dit par ici…
Mais pour l'instant, à un contre cinq, Von Rosen tente de sauver sa peau. Il réussit à abattre un A5M avant que son appareil prenne feu. Il parvient alors à sauter en parachute – mieux encore, le combat l'ayant entraîné au-delà des limites du Territoire, il va être récupéré par des Chinois du KMT ! [6]
De son côté, le Sikorsky S-38 gagne sans encombre Haiphong. Ce qui ne veut pas dire que ses passagers sont tirés d'affaire…
Pendant ce temps, les avions japonais ont le champ libre. Les cinq B4Y et les quatre A5M restants se consoleront de leurs pertes en mitraillant et en bombardant toute la journée tout ce qui bouge sur les routes du Territoire, militaires ou civils mêlés.

---

[5] Au 1er juillet, le district naval de Hainan ne disposait en tout que de quatre B5N1. Depuis, au fur et à mesure de la dégradation de la situation, huit vieux B4Y et huit A5M déjà démodés ont renforcé la défense de l'île.
[6] Six mois plus tard, après une odyssée à travers la Chine, le chanceux Von Rosen finira par être conduit par ses sauveurs au 23rd Fighter Group, l'unité de la CATF qui avait succédé aux Tigres Volants de l'AVG. Il affirmera être Français et se nommer Derose, ce qui lui permettra de finir la guerre au sein du 23rd FG – les ex-Flying Tigers étaient peu regardants quand il s'agissait d'ajouter un pilote expérimenté à leur effectif.

……
Vers 09h00, la fleur de la force aérienne de Sunagawa décolle. Couverts par les trois A5M qui ont exécuté le Ju 52, quatre B5N1 [Kate] vont torpiller le pauvre *Béryl*, à l'ancre devant Fort Bayard dans la baie du Mandarin. Le petit auxiliaire n'a presque pas d'équipage, la plupart des marins ayant accepté de se joindre aux forces terrestres pour défendre Fort Bayard. C'est un bon exercice pour les Japonais ; le *Béryl* est proprement envoyé par le fond (et aussitôt élevé à la dignité de croiseur par le communiqué nippon). Puis les B5N1 et leur escorte vont se joindre à la noria des avions qui harcèlent le Kouang-Tchéou-Wan.

Loin du Désert

Au bord de la rivière Nandu (presqu'île de Leizhou), 08h30 – A plat ventre sur un petit tumulus, le lieutenant Bernard vient de finir son tour d'observation. Il pose ses jumelles et essuie son front trempé par le crachin matinal. Voilà, c'est la guerre. Les troupes de l'Empire commencent à bouger. Ce n'est pas vraiment étonnant – après tout, si lui, Li et Gamory-Dubourdeau ont été envoyés dans le secteur, ce n'était pas pour aller cueillir des fraises. Et Artigue n'aurait pas soudoyé (ou parfois menacé) les gouverneurs locaux pour qu'ils accueillent *« généreusement »* les troupes françaises pour des *« manœuvres »* si ces troupes devaient plier bagage au moment où se produit ce que tout le monde dans le Territoire attendait depuis des mois.

Non, si Bernard ressent une amère surprise, c'est qu'il y a beaucoup plus de Japonais que ce à quoi il s'attendait. Il faudra pourtant tenir autant que possible, puis se replier en bon ordre tout en les harcelant pour les faire tomber dans les pièges de Gamory-Dubourdeau. Enfin, il faudra aller se joindre aux forces barrant le chemin de Fort Bayard, sur la bande de terre entre les hauteurs et le chenal de l'Estoc. Du moins, ce sont les ordres d'Artigue.

Depuis quelques jours, Bernard se laisse parfois aller à penser que son chef en a de bonnes, mais quand ça lui arrive, il s'efforce de penser à autre chose. Ces temps-ci, il ne sait pas pourquoi, il pense à quelque chose de vraiment exotique : le Désert. Depuis la déclaration de guerre, en 39, il rêvait d'aller au feu. Il regrettait de ne pas avoir participé aux triomphes tricolores de l'été 40 dans les sables de Lybie et d'Ethiopie. L'officier de police mobilisé en tant que lieutenant de réserve aurait trouvé la gloire en Afrique ! Mais il n'avait eu que la Chine. Et c'est dans ce coin perdu qu'il va enfin faire la guerre.

Pendant plusieurs heures, la situation est équilibrée : les positions franco-chinoises sont bien en place et l'adversaire ne peut traverser la rivière. Ce n'est pas faute d'essayer, mais jusqu'à 11h30, toutes les attaques nippones sont repoussées, même si, chaque fois, les défenseurs du Territoire mettent un peu plus de temps avant d'ouvrir le feu sur les hommes de Sasebo. Et pour cause : les réserves de munitions ne sont pas infinies et tous les gradés, policiers français et tonkinois ou miliciens chinois, ordonnent de les économiser, si on ne veut pas bientôt être réduits à lancer des cailloux sur l'Envahisseur !

Soudain, la situation se retourne en faveur des Japonais. Le tiers des forces de la 8e SNLF de Sasebo a contourné la rivière Nandu en amont et s'avance sur le flanc des Franco-Chinois. Si la manœuvre était prévisible, Bernard et Li n'avaient pas grand monde pour la parer et les quelques miliciens censés couvrir le dispositif allié de ce côté sont submergés.

Vers midi, toute la 8e SNLF peut franchir le Nandu. Le lieutenant Pierre Bernard tombe au champ d'honneur à la tête de ses hommes, en se battant un pistolet dans chaque main, jusqu'au dernier instant. Il faudra une dizaine de blessures pour avoir raison de lui. Il sera fait Compagnon de la Libération…

La première ligne de défense du Kouang-Tchéou-Wan a tenu une demi-journée.

Ultimatum

Consulat de France, Concession Française de Shanghai, 11h00 – Le consul Reynaud, le directeur Fabre et le commandant Colonna prennent connaissance du message officiel envoyé par le général Sawada, commandant la 13e Armée japonaise, et le vice-amiral Koga, commandant la Flotte de Chine, tous deux basés à Shanghai. En fait, il s'agit d'un ultimatum : sous 48 heures, *« la Concession Française devra être placée sous l'autorité du représentant officiel du NEF, M. Georges Bonnet »*. Faute de quoi, le 10 décembre 1941 à 11h00, heure de Shanghai, les troupes de l'Armée et de la Marine Impériales prendront d'assaut la Concession Française. S'il fallait illustrer l'expression *« dilemme cornélien »*, il ne faudrait pas chercher bien loin…

Pot au lait, version japonaise

Baie du Mandarin, territoire du Kouang-Tchéou-Wan, 12h15 – Sur son modeste navire amiral, le torpilleur *Hayabusa*, le vice-amiral Sunagawa exulte. Les rapports de la 8e SNLF de Sasebo lui ont appris que ses troupes avaient enfin franchi le Nandu et il peut observer devant lui les quatre bateaux transportant la 1ère SNLF de Maizuru qui fondent sur les îles de la baie. A l'ouest, les deux plus gros bâtiments vont débarquer 450 hommes sur l'île de Tan-Hai, la plus grande. A l'est, les deux autres vont lancer 300 hommes sur Nao-Chao. Cet après-midi, ils s'installeront solidement, demain matin, ils prendront le contrôle de la totalité des deux îles. Et demain après-midi, une bonne partie d'entre eux rembarqueront pour aller assaillir Fort Bayard ! Ah oui, dans l'intervalle, il faudra que le vice-amiral contacte ce Coréen – Sunagawa grogne, il avait presque oublié ce détail. Certes, l'Armée comme la Marine ne veut que la gloire de l'Empereur, mais si la Marine n'était pas là pour rattraper les erreurs de l'Armée, que deviendrait l'Empire ! Quand on voit qu'ils sont capables de nommer généraux des Coréens ! Avant de faire signe à cet individu, le vice-amiral veut savourer sa victoire.
Soudain, une explosion secoue les eaux calmes de la baie. A l'est, un des caboteurs a stoppé ! Peu après, un message radio confirme qu'il s'agit d'une mine. Une fichue mine ! Pourtant, Sunagawa avait eu l'assurance que les Renseignements avaient mis la main sur tous les plans des champs de mines de la Baie du Mandarin ! Les services secrets de la Marine auraient-ils pu faillir ?
……
Sur le continent, le capitaine Folliot l'ignore, mais son plan a marché. Pas autant que dans ses rêves les plus optimistes, mais il a marché. Avec l'accord du général Eissautier, il avait demandé aux deux mouilleurs de mines de parcourir la baie en tous sens, de jour comme de nuit, pour masquer à un observateur où ils opéraient effectivement. Puis, il avait caché de faux plans des champs de mines de façon… accessible. Comme il était inévitable que quelqu'un, à Fort Bayard, finisse par être soudoyé par les espions japonais, autant leur offrir l'information qu'ils recherchaient sur un plateau ! Et l'un des transports de troupes japonais a sauté sur une mine qui n'était pas là où les plans volés l'indiquaient…
Mais Folliot ne le saura pas. Son rôle de chef du Renseignement s'est arrêté avec la déclaration de guerre contre le Japon. Il n'y a plus rien à renseigner – d'ici quelques jours, tout sera fini, le Territoire sera envahi, il faut espérer que les Japonais l'auront payé cher et qu'ailleurs dans le monde, des vies françaises et alliées seront épargnées par ce sacrifice. Pour l'heure, le capitaine Folliot va reprendre ses activités de la fin de l'Autre Guerre dans les Corps Francs. Il a monté un groupe d'une quinzaine d'hommes avec lesquels il compte bien gêner l'ennemi au maximum avant, si tout va bien, de rejoindre les forces chinoises.
……
Sunagawa est furieux !
Sur Tan-Hai, ses troupes se heurtent à une opposition d'une qualité inattendue. On est loin de la troupe de clochards russes blancs ou juifs et de paysans chinois attardés dépeinte par la Kempetai et les espions de la Marine Impériale ! La 2e Compagnie d'Infanterie Coloniale est

composée exclusivement de soldats professionnels, bien entraînés, aussi bien armés que possible et motivés, même si c'est par l'énergie du désespoir. Les éléments de la 1ère de Maizuru débarqués sur l'île ont beau être trois fois plus nombreux, les hommes du capitaine Deleplanque sont en train de leur donner une dure leçon d'efficacité tactique.
Quant à Nao-Chao… Le transport intact qui se dirigeait vers l'île avec deux cents hommes a stoppé en plein milieu de la baie. A présent, son commandant demande des instructions au vice-amiral : faut-il vraiment tenter de débarquer ? En effet, l'autre transport est en train de couler. Avec les cent soldats qu'il transportait… Le *Hayabusa* va être réduit à repêcher les naufragés !
Alors, que faire du second transport destiné à Nao-Chao ? Le renvoyer à Hainan, comme le suggère son second ? Et puis quoi encore ! On ne peut pourtant pas le laisser là, d'autant plus que, de Nao-Chao, un unique canon de 75 l'a pris pour cible et que son tir commence à devenir précis ! Tant pis, Sunagawa n'aime pas le désordre et moins encore les contre-ordres, mais il va devoir faire avec : le bateau intact débarquera ses troupes sur le continent. Après avoir examiné sa grande carte du Territoire et de ses environs, le vice-amiral localise un point idéal : la petite localité de Lambeicun, à environ un kilomètre au nord de l'estuaire de la rivière Nandu. Il faudra traverser toute la baie, mais en suivant sur une bonne partie du chemin la route empruntée par les deux autres bateaux, donc probablement sans danger. En fin d'après-midi, les deux cents hommes de la 1ère SNLF de Maizuru pourront débarquer à Lambeicun et iront rejoindre les troupes de la 8e de Sasebo dans leur marche vers Fort Bayard. Le plan parfait du vice-amiral Sunagawa commence à prendre l'eau. Il va falloir contacter l'Armée, se dit-il, l'estomac noué… Ah, au diable Nao-Chao ! En route vers Lambeicun ! Puisqu'il tient à participer à la bataille, que le Coréen aille donc s'amuser avec les champs de mines des Français pour capturer cet îlot de malheur !

Loin de Charlemagne

Dans la campagne chinoise, non loin du Kouang-Tchéou-Wan, 13h45 – La scène aurait pu se jouer 2 500 ans plus tôt, près du théâtre de Dionysos, au flanc sud de l'Acropole d'Athènes. Un homme est assailli de pensées qu'il ne comprend pas, soufflées par un chœur malicieux et tragique, alors qu'il tente de faire son devoir…
A deux doigts de s'embourber dans un champ gorgé d'eau, l'antique camion rafistolé de bric et de broc est déchargé par quelques auxiliaires et miliciens chinois. Avec les explosifs qu'il transporte, les hommes doivent installer dans la demi-heure qui suit des pièges pour l'avant-garde des troupes japonaises, qui ne saurait tarder. L'intendant Gamory-Dubourdeau est censé diriger les opérations, mais il semble absent. Il en ignorait la raison, mais depuis le début de la matinée, des noms étranges assaillent son esprit : Bad Tölz, Bolzano, Galicie… Sours… Il a du mal à se concentrer sur sa tâche. Ces noms – ce sont évidemment, songe-t-il, des noms de lieu. Mais où est-ce ? Il croit se souvenir que Sours est une petite ville d'Eure-et-Loir, mais c'est tout. S'il se trouvait là-bas, se dit-il, il aurait sans doute autant de mal à localiser le Kouang-Tchéou-Wan ! Et puis, au milieu de ces noms de lieu, celui de Charlemagne. Charlemagne, il connaît. Mais pourquoi ce malaise qu'il ressent à présent en évoquant le nom de l'empereur franc ?
Quand un A5M en maraude pique sur le camion et la petite troupe, l'intendant est lent à se jeter dans un fossé. Une rafale le fauche dans ce champ perdu au milieu de nulle part, laissant les troupes franco-chinoises de la rivière Nandu sans officier : le lieutenant Bernard est déjà mort et le lieutenant Li est introuvable. Ce sont les sous-officiers de la compagnie de Police qui vont encadrer coolies, miliciens et anciens soldats nationalistes avec l'aide des policiers et gendarmes français, pour retarder un peu l'avance de la 8e SNLF de Sasebo. Un sergent rapportera que, dans la mort, Gamory-Dubourdeau avait un curieux sourire, comme s'il savait qu'on allait lui décerner une Légion d'Honneur posthume.

Gardez-moi de mes amis…

Iles Paracels (Mer de Chine du Sud), 15h00 – Le général de brigade Hong Sa-ik fulmine. Près de douze heures que son pays, enfin que le Japon est en guerre, et le vice-amiral Sunagawa n'a toujours pas pris contact avec lui pour l'opération combinée prévue depuis des semaines. Ses hommes sont sur le pied de guerre, les navires prêts à appareiller, mais toujours rien de Hainan ! En début de matinée, le général, excédé, a pris l'initiative de faire embarquer tout son monde. Mais conformément aux instructions reçues, il doit attendre un message de Sunagawa pour faire route vers ce Kouang-Tchéou-Wan dont il ignorait l'existence il y a deux mois à peine !

Que Sunagawa prenne son temps pour accaparer tout l'honneur de l'opération, pour lui et pour la Marine, il peut le comprendre. Si lui, un homme de l'Armée, avait pu faire languir un amiral, il l'aurait fait sans aucun problème, mais en dehors d'une opération de guerre ! Dans les conditions présentes, un tel comportement pouvait être nuisible à la gloire de l'Empereur !

Depuis quinze jours, lui et toute sa brigade moisissent dans les Paracels en attendant l'ordre de partir à l'assaut. En effet, Sunagawa a estimé, à raison d'ailleurs, que la brigade de l'Armée serait plus réactive en partant des Paracels qu'en partant de Taiwan. Alors, pourquoi lui infliger cette attente ? Une pensée envahit insidieusement son esprit : et si, encore une fois, c'était uniquement dû au fait qu'il est Coréen ?

Il souffle avec lassitude et tente de se détourner de cette pensée quand son ordonnance accourt, un papier à la main. Le message de Sunagawa, enfin ! Il faut faire route vers le Kouang-Tchéou-Wan.

Première bataille de Tam-Poum

Près de Tam-Poum (frontière officielle du Kouang-Tchéou-Wan), 15h30 – La scène qui se déroule sous les yeux du capitaine Burnouvitch a tout d'une débâcle. Depuis plus d'une heure, ses hommes de la Compagnie Auxiliaire d'Infanterie Coloniale (ou Compagnie Russe) voient arriver des policiers et des miliciens en fuite, qui parlent d'un ennemi deux à vingt fois supérieur en nombre selon les versions. Les Japonais sont tout près ! Gamory-Dubourdeau et Bernard sont portés disparus – ont-ils lamentablement échoué ou ont-ils eu affaire à toute l'Armée japonaise ?

Rosenfeld et sa 2e CVE sont venus rejoindre les hommes de Burnouvitch près du chenal de l'Estoc et la 1ère Compagnie d'Infanterie Coloniale de Trinquier a quitté le Mont de la Surprise pour se tenir en réserve du dispositif de défense. A présent, ils attendent en creusant des trous d'hommes ou des ébauches de tranchées, en installant des nids pour les trop rares mitrailleuses. Régulièrement, ce travail est haché par les mitraillages et les bombes de la douzaine d'avions japonais qui se relaient dans un ciel serein. Certes, ils sont peu nombreux et guère conçus pour l'appui au sol, mais leur effet moral est disproportionné.

Artigue est venu voir en personne, laissant Jobez à Fort Bayard pour maintenir l'ordre. Chatilov s'occupe de la logistique – il ne faudrait pas qu'on manque de munitions pour cette épreuve de force que l'on n'attendait pas avant le lendemain. Et toujours pas de nouvelles des Chinois, songe Artigue.

Le temps passe. Plus que deux bonnes heures avant le coucher du soleil. Même si la lune est encore de bonne taille, la nuit devrait interrompre les combats. Normalement. Mais qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de normal par ici ? se demande Chatilov. Il griffonne à la hâte l'état des unités dont il reçoit des messages au fur et à mesure que les nouvelles des affrontements lui parviennent. Il lui faut gérer au mieux ses maigres réserves afin d'approvisionner tout le monde en munitions et en ravitaillement pour tenir le plus longtemps possible.

Ni d'un côté ni de l'autre, on ne se doute que les Japonais sont mal partis. En théorie du moins. Les 750 hommes de la 8e SNLF de Sasebo ont subi des pertes notables au passage de

la Nandu, ils sont à peine 600 au moment où ils se réorganisent pour attaquer le secteur de Tam Poum. En face, les forces disparates réunies par les Français totalisent près de 350 hommes, 450 en comptant les survivants des combats sur la Nandu. Malgré le harcèlement effectué par les avions japonais, ils se sont plus ou moins retranchés. En 1941, à l'ère des mitrailleuses et de l'artillerie, attaquer à 600 contre 450, c'est du suicide.
Mais il n'y a pas d'artillerie et peu de mitrailleuses, dont la plupart datent de vingt-cinq ans au moins. L'affrontement va être médiéval, sans le moindre coup de canon. La mitraillade remplace le bruit des tambours, mais les Japonais ont la ferme intention d'aller au contact, comme leur doctrine le prescrit. Les officiers auraient préféré attendre la nuit pour attaquer, mais le vice-amiral est pressé et les officiers sont disciplinés…
Alors que le soleil décline, l'assaut est lancé. L'avantage du nombre est faible mais réel. Les Japonais s'acharnent et chargent avec obstination. En plusieurs points, des éléments de la 1ère Cie d'Infanterie Coloniale doivent venir colmater les brèches. Les soldats ralliés des compagnies de Bernard et de Li montent eux aussi en ligne et font oublier leur débandade du début d'après-midi.
Pendant ce temps, Artigue fait mettre en batterie trois de ses quatre canons de 75 sur le Mont de la Surprise (le quatrième est sur Nao-Chao), mais tirer dans la masse d'hommes qui s'étripent serait toucher autant d'amis que d'ennemis.
Alors que la lumière baisse, il semble bien que la victoire française soit certaine. C'est alors que les deux cents hommes de la 1ère SNLF de Maizuru débarqués à Lambeicun se lancent dans la mêlée. Et ces hommes frais surprennent les défenseurs, dont certains commencent à s'enfuir, ou à essayer.
Mais, dans les ombres du soir, une autre force se jette dans la bataille. Ils crient, ils jurent, ils chargent sauvagement, souvent armés d'une simple pique. Des querelleurs plus que des guerriers. Une masse informe de soldats-paysans chinois prend de flanc les attaquants nippons et sème une belle pagaille ! C'est le rôle qu'on leur a donné, ils le jouent de leur mieux. Les soldats amateurs chinois se font massacrer, ils sont souvent une demi-douzaine à tomber pour neutraliser un soldat japonais… Et soudain, la peur change de camp. Les hommes de la 8e SNLF de Sasebo – les survivants de la 8e de Sasebo – sont épuisés et commencent à lâcher pied, malgré les hurlements de leurs officiers qui les maudissent comme traîtres à l'Empereur. Isolés, ceux de la 1ère de Maizuru ne peuvent emporter la décision et leurs officiers, écœurés, décident d'arrêter le massacre et de se replier en bon ordre.
Quand l'obscurité finit par régner sur le champ de bataille, les portes du Territoire sont encore inviolées.

Drôles d'alliés

Tam-Poum, dans la nuit – Le vacarme de la bataille s'est tu. Les Franco-Chinois ont tenu. Mais à quel prix… La 2e Compagnie de Police et la 1ère Compagnie Milicienne n'existent plus en tant qu'unités constituées. La Compagnie Russe et la 2e CVE ont été durement éprouvées. La 1ère CIC a subi des pertes plus légères… mais son chef, le capitaine Trinquier, blessé à la tête de ses hommes en emmenant une contre-attaque, a été fait prisonnier par les Japonais.
Le commandement français a été décimé. En plus de Trinquier, le lieutenant Bernard, l'intendant Gamory-Dubourdeau et le lieutenant Li sont portés disparus (Artigue ignore que les deux premiers ont été tués).
Intrigués par l'arrivée providentielle des Chinois, le colonel Artigue, le capitaine Burnouvitch et le sous-lieutenant Rosenfeld reçoivent leurs chefs dans la tente qui sert de PC de campagne au colonel. Il faut la poigne slave de Burnouvitch pour calmer le coup de sang du Sud-Ouest d'Artigue quand il découvre que parmi les Chinois se trouve le lieutenant Li, sain et sauf et ayant troqué son uniforme de milicien pour celui d'officier de l'armée du Kuo-Min-Tang ! Le sous-lieutenant Rosenfeld montre le flegme d'un ancien médecin habitué à accueillir les

mauvaises nouvelles comme les pires avec sang-froid ; c'est lui qui demande, l'effet de surprise passé, quelques explications. Mais c'est un grand gaillard vêtu d'un bel uniforme kaki du KMT qui assène, en guise de réponse, un discours appris par cœur : *« Nous avons fait ce qui était le mieux pour notre peuple. C'est pour lui que nous nous sommes battus. Et nous ne nous battrons pour personne d'autre. Nous lutterons toujours et par tous les moyens contre les tentatives étrangères d'asservir la Chine, soyez en sûr, mon Colonel »*.
Il y a là une revendication anticolonialiste que n'aurait pas renié certain ministre du Front Popu, voire le père Clemenceau ou même André Gide, mais vraiment, ce soir, François Artigue n'est pas d'humeur à discuter politique, d'autant qu'il a reconnu le gaillard : c'était déjà lui le protestataire lors de la réunion des chefs de village du Kouang-Tchéou-Wan, quelques jours plus tôt. Alliés de circonstance : le terme semble vraiment plus qu'approprié. Le KMT joue son propre jeu, comme le montrait déjà l'attitude des douaniers chinois depuis le début de la guerre en Europe (il y a d'ailleurs dans la délégation chinoise un douanier en uniforme). Dans le fond, ce n'est pas si étonnant, l'important est de battre les Japonais… Mais cela n'empêche pas le colonel d'avoir des aigreurs d'estomac qui le feront grimacer jusque tard dans la nuit.

Mauvais perdant
A bord du *Hayabusa*, dans la baie du Mandarin, 21h30 – Le vice-amiral Sunagawa était furieux, à présent il enrage, et divers objets de sa cabine personnelle – celle où loge en temps normal le commandant du torpilleur – portent les traces de sa rage. En effet, la 8e SNLF de Sasebo a honteusement battu en retraite ! Certes, après avoir subi de très lourdes pertes, mais elle a battu en retraite. Cette conduite déshonorante marquera tous les survivants jusqu'à leur trépas et au-delà ! Il va falloir que le vice-amiral fasse des prodiges de circonlocutions dans son rapport à l'amiral Nagano, le chef d'état-major de la Marine, pour présenter la chose de façon à éviter de souiller son nom.
Et le Coréen qui doit arriver vers midi le lendemain ! Avec toute une brigade, il récoltera sans mal les fruits glorieux des efforts de la Marine… Hors de question ! Il faut redoubler d'efforts, peu importe les pertes et la fatigue. Dans la nuit, deux cents hommes de la 1ère SNLF de Maizuru passeront de Tan-Hai sur le continent. Cela permettra de constituer une force de six à sept cents hommes qui sera confiée au CF Sakata. Ils attaqueront dès le début de la matinée pour emporter au moins Fort Bayard !
Sur Tan-Hai, il restera environ deux cents hommes de la 1ère de Maizuru, cela devrait suffire pour nettoyer l'île.
Quant à lui, vice-amiral Kaneo Sunagawa, de la préfecture de Tottori, commandant du district naval de Hainan, il écrira sa gloire (et celle de l'Empereur bien sûr !) en allant appuyer ses hommes avec les canons du *Hayabusa*. Dommage que les B5N1 aient coulé le navire français, une victoire navale aurait un peu calmé les nerfs du vice-amiral.
Un peu rasséréné, Sunagawa se rassied à son bureau pour étudier les derniers rapports. Tiens ! Une patrouille a récupéré quelques survivants dans l'épave de l'avion de transport français abattu le matin même. Parmi eux, le pilote, un nommé Du Berrier, qui semble avoir fait preuve d'une remarquable adresse en posant dans un champ son avion en feu. Oh oh, son secrétaire signale que cet individu est réclamé par la Kempetai de Shanghai ! Avec une grimace de dégoût, le vice-amiral signe l'ordre de transfert du prisonnier, mieux vaut ne pas donner à ces Messieurs de la Kempetai la moindre raison de vous ennuyer [7].
Soudain, une explosion sourde l'interrompt : le *Hayabusa* vient de sauter sur une mine ! Après deux longues heures d'inquiétude, la voie d'eau est maîtrisée, mais les dégâts sont

[7] Hilaire du Berrier sera interrogé, torturé et emprisonné de longues années à Shanghai. Mais il survivra et, le jour de la réouverture du consulat français de Shanghai, il sera là pour réclamer près de quatre ans de solde !… avant de partir vers de nouvelles aventures.

graves. Le torpilleur va devoir se traîner jusqu'à Hainan. Il est hors de combat pour un bon moment… et il faudra remplacer le mobilier de la cabine du commandant.

8/9 décembre

Etat de guerre

Tourane, 8 décembre, 17h30 *(Singapour, 18h30 – Pearl Harbor, 00h00 – Washington DC, 05h30)* **–** Dix-huit chasseurs Ki-27 du 4e Hikoshidan se posent sur le terrain de Tourane, capturé la veille au soir par les troupes japonaises. Trente minutes plus tard, ils sont suivis par une formation mixte de 12 Ki-51 et 6 Ki-36 d'appui au sol et de coopération.

Alger, 8 décembre, 12h00 *(Pearl Harbor, 00h30 – Washington DC, 06h00)* **–** Paul Reynaud prononce un discours devant l'Assemblée nationale, où il demande aux Elus de la République de constater l'état de guerre entre la République Française et l'Empire du Japon. Le Parlement vote aussitôt la déclaration de guerre.

Au large de la côte d'Indochine, 8 décembre, 18h00 *(Singapour, 19h00 – Pearl Harbor, 00h30)* **–** Mauvaise nouvelle pour l'amiral Kondo. La turbine bâbord du *Junyo* tombe en panne, endommageant sérieusement la transmission. Le problème est attribué à un montage probablement fautif et au manque d'expérience de l'équipe des mécaniciens, tous deux résultant d'une mise en service hâtive. Incapable de donner plus de 15 nœuds, le grand paquebot converti en porte-avions devient très vulnérable et ne peut plus guère mettre en œuvre ses avions. Kondo n'a pas d'autre solution que de le renvoyer aux chantiers Mitsubishi de Nagasaki avec deux destroyers comme escorte.

Au large de la côte d'Indochine, 8 décembre, 21h00 *(Singapour, 22h00 – Pearl Harbor, 03h30 – Washington DC, 09h00)* **–** Le sous-marin français *Protée* (CC Garreau) en patrouille au sud de l'île de Hainan, détecte une importante formation navale cap au nord-est. En 30 minutes, le submersible gagne en plongée une bonne position de tir. Il lance d'abord quatre torpilles de ses tubes de proue et, une minute plus tard, sur une autre cible, trois torpilles de 550 mm de l'affût orientable central.
Une des torpilles de la première salve touche le porte-hydravions *Kimikawa Maru* et provoque une grosse voie d'eau et un violent incendie. La seconde salve visait le croiseur léger *Naka*. Elle le rate, mais une de ses torpilles atteint le DD *Murasame* (classe Shiratsuyu). Le navire est touché sous la passerelle et, peu après, se casse en deux et coule.
A 22h30, l'incendie qui ravage le *Kimikawa Maru* étant visiblement impossible à contrôler, le contre-amiral Nishimura décide de le saborder pour permettre à sa flotte de reprendre sa route, car il doit protéger un autre débarquement.
Pendant ce temps, le *Protée* subit une violente contre-attaque de la part de deux destroyers japonais, qui se montrent *« agressifs et obstinés »* racontera le commandant Garreau. Au bout de deux heures de grenadage, le *Protée* s'échappe, mais il est durement touché. Certaines batteries sont fissurées et laissent fuir des vapeurs acides. A minuit, le commandant est obligé de faire surface et se dirige vers Haiphong, car selon le dernier signal radio reçu, Cam Ranh subissait une attaque aérienne.

Aérodrome de Tengah, Singapour, 8 décembre, 22h30 *(Pearl Harbor, 04h00 – Washington DC, 09h30 – Londres, 14h30)* **–** Huit Manchester du Sqn 97 décollent pour un raid de nuit contre des aérodromes de Thaïlande. Ce raid était prévu pour l'après-midi, mais le commandant du squadron a préféré retarder le décollage pour bénéficier d'une température un peu plus fraîche. Par ailleurs, neuf avions étaient prévus pour cette première offensive, mais

l'un d'eux a dû renoncer avant de décoller, le moteur Vulture de gauche commençant à perdre de l'huile.
Peu après le décollage, un autre avion doit se débarrasser de ses bombes et retourner à Tengah après une soudaine chute de pression d'huile. Les sept Manchester restants attaquent deux aérodromes, sans résultats significatifs.
Une demi-heure plus tard, les Manchester sont suivis par 12 Wellington du Sqn 223, qui vont attaquer les mêmes objectifs, un peu plus efficacement.

Londres, 8 décembre, 15h00 *(Pearl Harbor, 04h30)* **–** Winston Churchill annonce devant les Communes que le Royaume-Uni et le Commonwealth sont en guerre avec le Japon. Il promet tout son soutien aux forces du Commonwealth qui *« se battent comme des lions en colère »* contre les Japonais. Quelques minutes plus tard, Sir Dudley Pound, Premier Lord de la Mer, appelle Alger pour demander une couverture aérienne pour un convoi rapide qui doit bientôt traverser la Méditerranée avec du ravitaillement et des renforts à destination de Singapour.

Washington DC, 8 décembre, 10h00 *(Londres, 15h00 – Pearl Harbor, 04h30)* **–** L'amiral Stark présente au Président Roosevelt le plan de guerre américain modifié. A la suite des pertes subies à Pearl Harbor et des nouvelles sur l'épuisement matériel des unités de l'USAAF basées aux Philippines, le plan original, qui prévoyait la capture ou la neutralisation des îles Marshall et Caroline avant un mouvement rapide contre Truk, apparaît impossible. Le nouveau plan décrit les missions de la Pacific Fleet comme principalement défensives : soutenir l'Armée pour protéger les îles Hawaï, Wake, Johnston et Palmyre et protéger les communications en dirigeant et en escortant la navigation entre les possessions américaines et le 180e méridien, dans la direction de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. La protection des Fiji, des Samoa et de la Nouvelle-Calédonie est aussi considérée comme une priorité. Il n'est plus question de déployer la Pacific Fleet pour défendre Guam ou les Philippines.
Pendant les explications données au Président par l'amiral Stark, on apprend que Guam a été bombardée par des avions japonais.

Londres, 8 décembre, 16h30 *(Alger, 17h30 – Pearl Harbor, 06h00)* **–** Winston Churchill appelle son homologue français, Paul Reynaud, pour lui demander si la France pourrait redéployer des unités de chasse et de bombardement en Extrême-Orient – mais la réponse est négative. *« L'Armée de l'Air est déjà très engagée dans le maintien d'une stratégie offensive en Mer Egée pour interdire aux forces allemandes de se concentrer contre la Grande-Bretagne,* souligne Reynaud. *Toute réduction des forces protégeant la Tunisie et l'Afrique du Nord pourrait donner l'idée à l'Axe de tenter quelque chose contre Malte ou même contre la Tunisie afin de fermer la Méditerranée. »*
Churchill bougonne que la France doit assumer certaines responsabilités. Aussi, Reynaud tente de ne pas trop décevoir son interlocuteur. S'attendant à la requête de Churchill, il a fait préparer une proposition détaillée.
« Si la Grande-Bretagne pouvait livrer à l'Armée de l'Air 50 Hurricane II, nous serions prêts à envoyer un autre Groupe de Chasse et un autre Groupe de Bombardement renforcer les défenses de l'Indochine. Les équipages seront prélevés sur notre réserve générale et sur certaines unités d'entraînement opérationnel. Le GB utiliserait des Martin 167 Maryland et pourrait quitter Alger-Maison Blanche le 10 décembre. Le GC pourrait être mis sur pied au dépôt de la RAF du Caire-Ouest avec des Hurricane stockés par la RAF pour la Force Aérienne d'Egée, qui pourraient être rapidement remplacés par des avions venus de Grande-Bretagne. »
Churchill soupire qu'il va y réfléchir.

Alger, 8 décembre, 18h15 *(Pearl Harbor, 06h45 – Washington DC, 12h15)* **–** Réunion plénière du Comité de Défense Nationale. Le ministre de la Guerre, le général Charles de Gaulle, présente une revue de la situation. Il conclut à propos des combats en Indochine : *« Je sais que nos troupes feront honneur à leur drapeau et qu'elles feront chèrement payer leur agression aux Japonais. Malheureusement, je sais aussi qu'elles vont se battre, qu'elles se battent déjà, contre un adversaire beaucoup plus nombreux et très bien équipé. Je ne pense pas que nos unités, malgré tout leur courage et malgré un savoir-faire tactique sans commune mesure avec ce qu'il était il y a dix-huit mois, puissent résister plus de six semaines dans cette situation, bien qu'il soit peut-être envisageable de les renforcer à partir de Singapour. »*
Le Général fait une pause, puis reprend : *« Cependant, aussi anxieux que nous puissions être quant au sort de nos troupes et de nos colonies d'Extrême-Orient, le point le plus important est que l'on peut aujourd'hui prévoir une entrée en guerre rapide des Etats-Unis contre l'Allemagne et l'Italie. Comme le gouvernement américain a laissé entendre que sa politique donnerait la priorité à la victoire en Europe, ce que M. Roosevelt appelle une politique "Europe First", nous pouvons espérer l'arrivée en Afrique du Nord d'unités de l'Armée et de la Force Aérienne américaines d'ici fin février ou début mars. Cela pourrait permettre de passer à l'offensive contre l'Italie dès la fin de l'été ou l'automne de 1942. Et vous comprendrez, Messieurs, que c'est évidemment en Europe, et non dans les immensités du Pacifique ou de l'Asie, que se jouera alors le destin de la France et le destin du Monde. »*

Tonkin, 9 décembre, 01h00 *(Singapour, 9 décembre, 02h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 07h30 – Washington DC, 13h00 – Alger, 8 décembre, 19h00)* **–** Au milieu de la nuit, les unités françaises autour de Lang-Son et de Cao-Bang signalent des attaques coordonnées par des troupes japonaises. Certains bunkers du cercle extérieur de leurs fortifications sont déjà entourés par les troupes ennemies et les communications sont coupées avec d'autres points fortifiés. Le Bataillon Etranger d'Artillerie Légère (BEAL, doté de 12 canons de campagne de 75 mm), déployé près de Lang Son, fait de son mieux pour repousser les assaillants. Certains de ses canons de 75 mm tirent si vite (des canonniers entraînés peuvent atteindre 20 coups par minute pendant quelques minutes) que leurs tubes luisent dans la nuit ! Obus explosifs et boîtes à mitraille causent de lourdes pertes aux troupes japonaises.

Washington DC, 8 décembre, 17h00 *(Alger, 23h00 – Pearl Harbor, 11h30)* **–** Franklin Delano Roosevelt, Président des Etats-Unis, prononce un discours devant le Congrès. Ses premiers mots sont restés célèbres : *« Hier, un jour qui restera marqué du sceau de l'infamie… »* Ce discours ne mentionne pas l'Allemagne ou l'Italie, ce que note avec soin le représentant allemand à Washington, Hans Thomsen. Tout de suite après, les sénateurs votent un texte constatant l'état de guerre entre les Etats-Unis d'Amérique et le Japon.

Tonkin, 9 décembre, 05h30 *(Singapour, 06h30 – Pearl Harbor, 8 décembre, 12h00 – Washington DC, 17h30 – Alger, 23h30)* **–** La bataille pour Cao-Bang et Lang-Son fait rage. A Cao-Bang, les troupes japonaises ont presque réussi à encercler le 2e bataillon du 5e Régiment Etranger d'Infanterie. A Lang-Son, cependant, les deux autres bataillons du 5e REI, aidés par des unités vietnamiennes recrutées sur place, contre-attaquent farouchement pour dégager les défenseurs encerclés de la ligne extérieure de fortifications. Peu après l'aube, l'artillerie japonaise, tirant de ses positions de l'autre côté de la frontière chinoise, se joint au combat. Cependant, à 05h50, vingt bombardiers légers Glenn-Martin M-167F, escortés par 16 P-40C de l'AVG, attaquent ces canons et mettent bon nombre d'entre eux hors d'état de nuire, au prix d'un bimoteur abattu difficilement par des Ki-27 ayant échappé aux Américains.
Pendant ce temps, à Tourane, un bataillon du 10e RMIC et deux bataillons du 2e Régiment de Tirailleurs Annamites (RTA), soutenus par le Détachement Motorisé d'Annam (DMA),

attaquent en direction de l'aérodrome. L'attaque progresse d'abord de façon satisfaisante, car les Japonais sont surpris par la présence de chars parmi les forces franco-vietnamiennes. Cependant, les avions japonais (Ki-38 et Ki-51) mitraillent constamment les attaquants et certaines unités japonaises recourent contre les tanks à l'utilisation d'escouades suicides armées de charges de démolition. Ces actions réussissent à détruire cinq blindés légers M2A4 et deux automitrailleuses. A 08h00, l'attaque est bloquée tout près de la piste d'envol.

Malaisie, 9 décembre, 07h00 *(Pearl Harbor, 8 décembre, 12h30)* **–** Deux importants raids japonais attaquent la forteresse de Penang et l'aérodrome d'Alor Setar, chacun avec 27 bombardiers Ki-21 escortés par une trentaine de chasseurs Ki-27 et Ki-43. Ils sont interceptés par 24 Hurricane en tout ; les combats qui s'ensuivent se traduisent par la destruction de sept bombardiers et six escorteurs au prix de six chasseurs de la RAF. Alor-Setar est sérieusement touché, mais le bombardement de Penang est beaucoup moins efficace. Il provoque cependant un début de panique parmi les ouvriers locaux.
Sur le front, des avions de coopération de l'Armée japonaise apparaissent en nombre significatif au-dessus des points où leurs troupes se heurtent à celles du Commonwealth. C'est notamment le cas à Jitra, où les hommes du 7e King's Shropshire Light Infantry (bataillon de mitrailleuses) et du 7e Loyal Regt (North Lancashire) lancent une contre-attaque soutenue par deux pelotons de chars Valentine et un de Matilda II.

Cambodge, 9 décembre, 06h30 *(Singapour, 07h30 – Pearl Harbor, 8 décembre, 13h00 – Washington DC, 18h30– Alger, 9 décembre, 00h30)* **–** Des troupes japonaises et thaïlandaises traversent la nouvelle frontière entre la Thaïlande et le Cambodge et attaquent en direction de Siem Réap. La poussée principale est exercée par la 6e Armée de Campagne (Lt-Gén. Tôji), qui comprend la 23e Division d'Infanterie (Lt-Gén. Kanji) et la 7e Division d'Infanterie (Lt-Gén. Nobory), composée des 13e et 14e Brigades d'Infanterie (25e et 26e régiments d'une part, 27e et 28e régiments d'autre part). L'infanterie est soutenue par la 1ère Brigade de Chars (Lt-Gén. Yasuoka, 3e et 4e régiments de chars) et la 4e Brigade d'Artillerie de campagne. La plupart de ces unités avaient combattu à Khalkhin Ghol, où la 23e DI avait été pratiquement annihilée. Reprenant des tactiques utilisées en Chine, les forces japonaises progressent dans le sillage des unités de chars, qui opèrent comme une avant-garde semi-indépendante.
En face, les forces françaises se préparent à défendre Siem Réap, qui se trouve, depuis le conflit du printemps précédent, tout près de la nouvelle frontière.

Manille, 9 décembre, 08h30 *(Indochine, 07h30 – Pearl Harbor, 8 décembre, 14h00 – Washington DC, 19h30– Alger, 9 décembre, 01h30)* **–** Tandis que le temps sur Formose empêche à nouveau les avions japonais basés là-bas de prendre l'air, les appareils de la Marine décollant des Paracel retournent bombarder leurs cibles "traditionnelles". Cavite est attaqué par 36 G3M2 et 18 G4M1 s'en prennent aux aérodromes Clark et Nichols, escortés par 54 A6M2 au total. Les deux bombardements sont très destructeurs. Les attaquants ne perdent que trois bombardiers et deux chasseurs, en échange de quatre P-40 de l'USAAF détruits (et 11 sérieusement endommagés). Pire encore, trois B-17 sont détruits au sol et quatre autres endommagés.
Le général Brereton (commandant la Far East Air Force) signale à Washington que les forces aériennes aux Philippines sont maintenant quasi-inexistantes et incapables de fournir le moindre soutien à l'Armée.

Cochinchine, 9 décembre, 08h00 *(Singapour, 09h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 14h30)* **–** Saigon et Tan-Son-Nhut sont attaquées par 27 Ki-21 escortés par 36 Ki-27 et Ki-43. Les chasseurs H-75A4 français abattent quatre bombardiers et cinq chasseurs au prix de quatre des

leurs. Le bombardement de l'aérodrome rate largement sa cible, mais des bombes tombent sur la "cité chinoise" de Saigon, tuant plus de 50 civils et semant la panique dans toute la ville. A 09h00, le gouverneur de Saigon met en vigueur la loi martiale.

……

« Comme la veille, Roger et moi sommes du matin, mais cette fois nous décollons pour de bon. Première vraie mission de guerre. Je pensais être tout excité, mais c'est le contraire qui se passe : je suis d'un calme étonnant, à la MacNab. Chacun dans un diamant différent, nous grimpons sus à l'ennemi qui vient de Thaïlande, ou du moins de cette direction. L'hécatombe d'hier nous rend prudents, le commandant Grandbesançon nous a formellement interdit d'engager les Japs en combat tournoyant.

C'est le Commandant qui nous mène au casse-pipe – son expérience nous place soleil dans le dos et plus haut que les ennemis, pour attaquer les bombardiers de face, ce sont eux les cibles prioritaires. Mais je n'ai pas trop l'occasion de montrer mes talents de tireur, occupé à filer le train de mon leader *(on s'est mis à employer le même mot que les Anglais) dans des évolutions incroyables, plus serrées les unes que les autres. Entraînement puissance dix ! Parfois, je lâche une rafale sur une silhouette furtive sans bien sûr penser à appliquer une quelconque correction au collimateur, pas le temps ni l'esprit. Forcément, c'est peu efficace. Je rentre donc bredouille, mais Marchais, mon leader, est content de moi et me console en disant que rentrer vivant et entier d'un tel foutoir, c'est déjà bien pour un début. »* (Pierre van Bielt, *op. cit.*)

Front de Malaisie, 9 décembre, 09h30 *(Indochine, 08h30 – Pearl Harbor, 8 décembre, 15h00)* **–** Des Blenheim de la RAF exécutent ce que le communiqué baptise *« une attaque massive »* (en fait, 36 avions en trois formations séparées) contre les aérodromes tenus par les Japonais au sud de la Thaïlande. Cette attaque est relativement efficace : ainsi, sur un terrain, 11 avions sont surpris au sol et détruits (principalement des chasseurs Ki-27 et des Ki-51 de l'Armée). Cependant, le Sqn 34 est intercepté par des chasseurs japonais et perd cinq de ses 12 avions dans l'affaire.

A la frontière entre Thaïlande et Malaisie, l'engagement à Jitra tourne à un combat acharné du style de la Première Guerre, avec offensives d'infanterie, soutien par des chars d'accompagnement, matraquages et contre-matraquages par l'artillerie, reine des batailles. En raison de l'état du terrain, le poids des chars Matilda leur interdit d'avancer, mais non de soutenir de leur feu les Valentine, plus légers. La 8e Division Australienne engage dans la bagarre sa 22e Brigade, une compagnie blindée indépendante dotée de 16 chars légers M3 et, plus important sans doute, ses deux régiments d'artillerie de campagne. Du coup, l'artillerie japonaise, qui tente de pilonner la contre-attaque britannique, se retrouve elle-même la cible d'un puissant tir de contre-batterie !

« En Malaisie, les Britanniques démontraient que, s'ils n'avaient toujours pas assimilé toutes les leçons de la guerre moderne, ils se souvenaient en revanche très bien du modus operandi *de la guerre précédente ! Curieusement, à ce même moment, à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge, se déroulait un combat digne des duels blindés de la guerre en Europe. »* (Pascal N'Guyen-Minh, *Guerre et Paix en Asie du Sud-Est*, tome 1, Paris, 1954).

Cambodge, 9 décembre, 11h00 *(Singapour, 12h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 17h30 – Washington DC, 23h00– Alger, 9 décembre, 05h00)* **–** Les forces japonaises progressant vers Siem Réap sont attaquées par vingt Glenn du GB I/62 venus de Saigon avec leur escorte du GC II/40. A Phnom-Penh, le I/40 est en alerte courte, au cas où la situation se gâterait en l'air – ce qui ne sera pas le cas, les chasseurs japonais et thaïs arrivant lorsque les bombardiers repartent. Un 167-F est néanmoins endommagé, au point que son train droit s'affaisse à l'atterrissage, le rendant indisponible pour quelque temps.

……
« En fin de matinée, situation inverse de la veille pour Léon, qui attend sagement dans son zinc que nous ayons besoin de lui et de ses collègues. Car nous effectuons une deuxième mission pour escorter les Glenn au Cambodge, où ça barde. Par contre, en l'air, c'est très calme. On ne verra la chasse ennemie que de loin, en repartant. Le commandant n'a pas voulu qu'on y aille. Frustrant. » (Pierre van Bielt, *op. cit.*)
……
Une heure plus tard, en approchant de Siem Réap, la Brigade de Chars du Lt-Gén. Yasuoka se heurte de front à des éléments du Groupe Blindé Mobile Schlesser (GBMS).
« Les chars du 3e Régiment de chars japonais, progressant comme en Chine, la fleur au canon en quelque sorte, se font d'abord tirer dessus par une force mêlant des chars légers M3F (dotés d'un canon de 47 mm) appartenant à l'unité de reconnaissance du GBMS et des half-tracks chasseurs de chars équipés d'un canon de 75 mm. "Bien retranchés derrière des crêtes et des murets, nous avons ouvert le feu hors de portée de leurs 37 mm ou de leurs 57 mm courts et nous les avons littéralement alignés ! C'était du tir de foire !" *raconte Max Leroux, tireur de l'un des half-tracks. Plus de dix chars japonais sont détruits ou gravement endommagés.*
Pour éviter ce qui se présente comme une bataille ardue, Yasuoka ordonne à ses forces de tenter de tourner Siem-Réap par le nord, tandis que l'infanterie commence à investir les faubourgs de la ville. Juste avant midi, toute la 1ère Brigade de chars, qui avance maintenant en formation très allongée, est attaquée par deux compagnies blindées du GBMS (soit 24 Sav-41), soutenues par une compagnie mécanisée. "C'était presque trop beau, *se souvient Fernand Naudin, chef de char, vétéran (à 24 ans) des campagnes de France et de Grèce*. Nous leur étions supérieurs en blindage, en armement et surtout en tactique." *Les équipages des blindés japonais n'ont en effet jamais affronté le moindre char adverse. Dans la bataille, au moins 35 chars japonais légers et moyens sont détruits, sans aucune perte pour les Français ! Code du Guerrier (Bushi-do) ou pas, les chars impériaux reculent en désordre. Comme le GBMS les poursuit l'épée dans les reins, le 4e Régiment d'Artillerie de Campagne ouvre le feu sur les chars français et le colonel Schlesser ordonne de se replier sur les positions de départ.*
Pendant la bataille, le GBMS est bombardé deux fois : la première, de façon imprécise, par quelques Ki-48 bimoteurs, la seconde par des Ki-36. Ces derniers s'approchent davantage… au point que deux d'entre eux sont abattus par les mitrailleuses lourdes de .50 montées sur les half-tracks anti-aériens qui couvrent les chars. En voyant tomber le second, Roger Carmaux, qui pilote le char de Fernand Naudin, se tourne vers lui et observe : "Finalement, c'est pas mal, de faire partie d'une PanzerDivision !" *»* (P. N'Guyen-Minh, *op. cit.*).

Front de Malaisie (Kedah), 9 décembre, 13h30 *(Indochine, 12h30 – Pearl Harbor, 8 décembre, 19h00 – Washington DC, 9 décembre, 00h30 – Alger, 06h30)* **–** Des bombardiers Fairey Battle des Sqn 7 et 100 de la RAAF commencent *« des raids soutenus »* contre les arrières logistiques des forces japonaises attaquant Jitra. Il s'agit d'attaques successives par des éléments de six avions toutes les 15 minutes. Les Sqn 21 et 30 de la RAAF sont supposés assurer une couverture grâce à des patrouilles au hasard entre Jitra et la frontière. Les deux premières attaques se déroulent sans incident : des camions japonais sont détruits et au moins deux colonnes en marche sont dispersées avec de lourdes pertes. Cependant, du fait des derniers combats aériens au-dessus de Butterworth, Alor Setar et Penang, seuls 12 Hurricane peuvent être déployés en couverture. A 14h11, un élément de six avions du Sqn 7 (indicatif Banjo) est surpris par neuf Ki-27. Deux des bombardiers monomoteurs sont rapidement détruits et deux autres gravement endommagés. Six Hurricane tentent de s'interposer et

détruisent deux chasseurs japonais avant de commettre l'erreur d'insister et de perdre deux des leurs.
A 14h40, alors que les Battle et Hurricane survivants se présentent pour atterrir à Butterworth, l'aérodrome est attaqué par neuf Ki-21 volant à moyenne altitude. Il est manifeste que les bombardiers japonais ont été confondus par les opérateurs radar avec les avions en retraite de la RAAF et seule la DCA locale réagit. Son tir est cependant précis : deux bombardiers sont abattus et un endommagé. Mais les bombes détruisent neuf avions parqués près du terrain, en endommagent cinq autres et incendient le système de pompage du carburant.
En début d'après-midi, les forces indiennes subissent une violente attaque à Kroh. L'état-major britannique considère que cette attaque est menée par presque toute une division (en fait, deux régiments sont engagés) et lance immédiatement en contre-attaque la Colonne spéciale de Kroh (ou Krohcol). La Krohcol se compose d'éléments du 7e Armoured (Queen's Own) Hussars (envoyé en Malaisie par la 7e Armoured Brigade britannique, dont les autres unités sont restées en Inde), avec 16 chars "Cruiser" A10 Mk II et un peloton de reconnaissance de 12 Bren carriers, soutenu par un détachement d'artillerie (8 obusiers de 4,5 pouces, 4 canons de 18 livres, 4 canons antichars de 2 livres) et par un solide noyau d'infanterie constitué du 1er Leicestershire Rgt, du 2e East Surrey Rgt et de la 3e Field Company (Indian engineers), le tout prélevé sur la 11e Division Indienne. Plusieurs A10, relativement peu blindés, sont rapidement victimes de sections antichars spéciales, dotées pour la plupart de deux canons antichars de 37 mm, et de quelques "sections suicides" d'infanterie, utilisant des bouteilles d'essence ou des charges de démolition. Cependant, bien soutenue par l'artillerie, l'infanterie britannique repousse vers 17h00 les deux régiments japonais sur leur ligne de départ.
Pendant ce temps, le ciel est le théâtre de nombreux combats : les unités de la RAAF, qui disputent de leur mieux la maîtrise de l'espace aérien local à des Japonais plus nombreux, perdent trois Hurricane, trois Battle et deux Wirraway contre deux Ki-27, un Ki-36 et un Ki-51 de l'IJAF. A la longue, les avions de coopération tactique japonais finissent par avoir le champ libre pour diriger avec précision le tir de l'artillerie lourde de campagne (obusiers de 150 mm et canons de campagne de 100 mm). Ceux-ci arrêtent en fin de journée la contre-attaque britannique.

Sud de Hainan, 9 décembre, 13h00 (heure d'Indochine) *(Pearl Harbor, 8 décembre, 19h30 – Washington DC, 9 décembre, 01h00 – Alger, 07h00)* – Le sous-marin français *Le Héros* (LV Lemaire) signale un convoi cap au sud, vers la côte d'Indochine. Il mentionne *« Un croiseur, 2 destroyers, au moins 6 transports »*. A Cam Ranh, dès réception de ce message, le contre-amiral Régis Bérenger, commandant l'Escadre légère d'attaque, ordonne à ses navires de sortir, prévoyant une tentative pour renforcer les unités japonaises à Tourane. L'escadre comprend maintenant, outre le CL *Primauguet* et les contre-torpilleurs *Léopard, Lynx* et *Tigre* (le *Panthère* a été mis hors de combat par un bombardement), le CL *Marblehead* et la DesDiv 58 (DD *Barker, Bulmer, Parrott* et *Stewart*) de l'US Navy. Le grand CL *Boise* n'est pas encore arrivé à Cam Ranh. Cependant, Bérenger préfère attaquer sans attendre, de nuit, pour éviter de s'exposer aux coups des avions basés aux îles Paracel et pour tenter de surprendre l'ennemi.
Le signal lancé par *Le Héros* sera le dernier jamais reçu de ce sous-marin. Quel a été son destin ? On a pu croire, d'abord, qu'il avait été victime d'un des chasseurs de sous-marins de l'escadre de Nishimura. Cependant, l'examen des archives japonaises permet de penser que *Le Héros* fut en réalité surpris à faible profondeur par l'un des hydravions E13A2 du *Mizuho* et coulé par une bombe alors qu'il se préparait à lancer un autre message trois heures après son dernier signal. Peut-être ce message, donnant sans doute davantage de précisions sur la force de l'escadre japonaise, aurait-il pu éviter une cruelle surprise à l'escadre légère alliée…

Haiphong, 9 décembre, 14h00 *(Singapour, 15h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 20h30 – Washington DC, 9 décembre, 02h00 – Alger, 08h00)* – Alors que le sous-marin *Protée* entre dans le port de Haiphong après avoir navigué en surface pendant 14 heures en raison des fuites de vapeurs toxiques de ses batteries, 21 Ki-48 attaquent la ville et les installations navales. Le raid est intercepté par des chasseurs de l'AVG, qui détruisent cinq bombardiers et trois chasseurs d'escorte pour la perte de deux P-40.
Le bombardement est cependant précis. Le vieil aviso *Tahure* reçoit deux bombes de 200 kg et chavire. Le mouilleur de mines auxiliaire *Jean Riquier* (X 37), tout juste rentré de la pose d'un nouveau champ de mines défensif, est lui aussi coulé. Le *Protée* est raté de peu à deux reprises, et les chocs infligent des dommages cumulatifs à ses batteries. Victorieux la veille, mais grièvement blessé, le pauvre sous-marin n'ira pas beaucoup plus loin…

Moulmein et Victoria Point (Birmanie), 9 décembre, 15h00 *(Singapour, 16h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 21h30 – Washington DC, 9 décembre, 03h00)* – La Birmanie est grande comme la moitié de l'Europe. Au nord de Rangoon et Mandalay s'étendent des crêtes montagneuses couvertes d'une forêt vierge presque impénétrable hantée de tigres et d'où descendent de grands fleuves. D'est en ouest, ce sont la Salween, le Sittang et l'Irrawaddy, avec son affluent le Chindwin ; tous se jettent dans l'Océan Indien, entre le Golfe du Bengale et la Mer des Andaman, formant de vastes marécages peuplés de crocodiles de mer. A la saison sèche, ces fleuves forment des voies de pénétration vers l'intérieur, mais quand vient la mousson, gonflés par les pluies diluviennes, ils se transforment en barrières infranchissables. De mi-mai à mi-octobre, une grande partie du pays est ainsi inondée. En 1941, la grande Salween, qui coule du nord au sud non loin de la frontière thaïlandaise, n'est pas traversée par le moindre pont et il n'existe qu'un pont de chemin de fer sur le (relativement) petit Sittang. Pas de route, bien sûr, mais des pistes, comme celle qui traverse la célèbre Passe des Trois Pagodes, à la frontière de la Thaïlande.
Au sud-est, le territoire birman se prolonge par une étroite langue de terre qui s'allonge sur un millier de kilomètres, de Moulmein à Victoria Point, dans l'isthme de Kra.
Avec une géographie aussi peu propice aux mouvements de troupes, il n'est pas étonnant que la guerre ait d'abord atteint le pays par la voie des airs.
C'est ainsi que, le 9 décembre, des bombardiers de l'Armée Impériale attaquent la Birmanie.
A Moulmein, 21 Ki-21 du 7e Hikodan, escortés par 36 Ki-27 du 12e Hikodan, bombardent le terrain. Douze Hurricane du Sqn 17 et 12 Buffalo du Sqn 67 décollent en hâte pour s'opposer à l'attaque. Quatre bombardiers et six chasseurs d'escorte sont abattus, contre deux Hurricane et quatre Buffalo. Trois bombardiers Blenheim sont détruits au sol.
A Victoria Point, en raison du mauvais temps, seuls cinq Ki-27 du 11e Sentai trouvent l'objectif – et ne lui causent d'ailleurs aucun dommage.
Les Japonais n'en resteront pas là. Ils ont basé en Thaïlande le 3e Hikoshidan, qui compte 473 avions : 173 chasseurs (dont 59 Ki-43 et 87 Ki-27), 124 bombardiers moyens bimoteurs Ki-21, 40 bombardiers légers bimoteurs Ki-48, 39 Ki-30 bombardiers légers monomoteurs, 50 Ki-51 d'appui au sol, 12 Ki-36 d'observation et 35 avions de reconnaissance (dont 11 Ki-46, 24 Ki-15) [8]. Il faut y ajouter les 74 appareils de la Force aérienne Royale Thaïe (27 Ki-27, 12 Ki-21, 21 Ki-30 et 14 Ki-36). Toutes ces forces vont devoir se répartir entre les trois fronts : la Birmanie, mais aussi l'Indochine (contre laquelle elles ont le soutien de forces basées en Chine) et la Malaisie (contre laquelle elles ont le soutien des forces basées aux îles Paracel). L'aviation thaïe sera d'ailleurs essentiellement engagée contre les forces françaises.

[8] 3e Hikodan (24 Ki-43, 40 Ki-48, 15 Ki-30, 23 Ki-51) ; 7e Hikodan (35 Ki-43, 6 Ki-27, 102 Ki-21) ; 10e Hikodan (27 Ki-27, 22 Ki-21, 24 Ki-30, 8 Ki-15) ; 12e Hikodan (81 Ki-27) ; 15e Dokuritsu Hikotai (7 Ki-15, 4 Ki-46) ; 83e Dokuritsu Hikotai (19 Ki-51 et 12 Ki-36) ; 81e Sentai indépendant (9 Ki-15, 7 Ki-46).

En face, les unités aériennes alliées forment un curieux mélange.
La RAF est représentée par le 221e Group : Sqn 67 RAAF (16 Buffalo, destinés au départ aux forces hollandaises d'Indonésie et pour la plupart pilotés par des Néo-Zélandais), Sqn 17 (16 Hurricane Mk II), Sqn 211 (16 Blenheim IV). Ces unités viennent d'être renforcées par les 12 Blenheim IV du Sqn 60 venu de Mingaladon (Rangoon).
Le Burma Volunteer Air Service est en plein rééquipement. Il compte en tout 62 avions (plus 28 appareils de réserve)… Et quels avions… Le Sqn 1 du BVAS met en ligne quatre préhistoriques bombardiers Boulton-Paul Overstrand (plus deux en réserve), six bombardiers Handley-Page Heyford (plus cinq en réserve), tout aussi antiques que les Overstrand, et 22 appareils civils répartis en cinq flights "de soutien". Le Sqn 2 BVAS possède six chasseurs Hawker Fury (plus huit en réserve), six bombardiers légers Hawker Audax (plus 13 en réserve) et 18 Westland Wapiti répartis en six flights "de coopération". Cette collection sympathique mais démodée a été rassemblée par de bonnes âmes de l'Air Ministry qui, touchées par le dénuement du BVAS, ont eu l'idée de lui faire envoyer un certain nombre d'appareils de première ligne des années 1930-1935 (comme des Hawker Osprey, Audax, Hart et Fury) qui avaient été expédiés en Afrique du Sud et en Inde pour équiper des centres de formation. Un recensement complet a aussi permis de récupérer diverses machines utilisées pour le remorquage de cibles, l'entraînement à la navigation et autres missions de servitude. Dûment remises en état, ces antiquités rendront de grands services, et pas uniquement pour le moral !
Il y a aussi les Chinois… Pour couvrir la Route de Birmanie, la ROCAF a envoyé le 9e Régiment Aérien, que les Britanniques appellent l'OCU (Operational Conversion Unit) chinoise. Cette unité est basée à "John Haig", un terrain annexe de Mingaladon. C'est en effet une unité de conversion, où quelques vétérans de la ROCAF convertissent sur P-40 des pilotes novices tout juste sortis des écoles installées en Inde. Le régiment vient aussi de recevoir des P-400 (version du P-39 destinée à être utilisée au dessous de 10 000 pieds et ne possédant pas d'équipement d'alimentation en oxygène).
Enfin, l'Indian Air Force a promis d'envoyer dès que possible un squadron de Lysander et a fourni un certain nombre d'équipages pour grossir les rangs du BVAS.

Tonkin, 9 décembre, 17h00 *(Singapour, 18h00 – Pearl Harbor, 8 décembre, 23h30 – Washington DC, 9 décembre, 05h00 – Alger, 11h00)* **–** Les nouvelles de la bataille de la frontière qui parviennent au QG de la Division du Tonkin, à Haiphong, sont mitigées. Les défenseurs de Lang Son tiennent bon et les forces japonaises sont arrêtées par la ligne fortifiée extérieure. Certains ouvrages ont été encerclés, mais ils sont dégagés par des contre-attaques.
C'est ainsi que, pour dégager le bunker "Eliane", quelques dizaines d'hommes se rallient sous le commandement du sergent Klaus Müller, qui remplace le capitaine Carlus, gravement blessé quelques minutes auparavant, et le lieutenant Quittet, tué net un quart d'heure plus tôt.
« C'était des officiers que j'estimais et qui ne m'avaient jamais traité différemment des autres malgré ma nationalité allemande, qui me pèse hélas parfois… C'est même Carlus qui avait demandé et obtenu ma nomination au grade de sergent. Et voilà que je me retrouvais plus haut gradé survivant ! En face, les Japonais ne nous poursuivaient même pas, ils semblaient sûrs qu'on allait filer comme des lapins. J'appelle le caporal José-Luis Ordoñez, un ancien de la Guerre d'Espagne, "le premier round" *comme il dit.* "José-Luis, à Madrid, comment vous faisiez pour repousser les fascistes, quand vous aviez reculé sous le nombre ?" "On contre-attaquait à la baïonnette, sergent ! Les fascistes n'aiment pas ça !" *dit-il avec un rictus de loup. Je réponds :* "Il me semblait bien. Et ces fascistes jaunes doivent être pareils." *Puis je crie :* "Baïonnette au canon !" *Et je hurle, comme je n'ai jamais hurlé :* "Chargez !" *J'ai dû ajouter des tas de mots que Maman n'aurait pas approuvés, dans différentes langues. On était peut-être 40 contre 100, mais crois-le ou non, Uwe, ils m'ont tous suivi, en hurlant comme*

des fous furieux ! Il paraît que mon accent germanique me donne beaucoup d'autorité… Quoi qu'il en soit, en face, ils ont filé en nous voyant arriver, avec l'air de ne pas en croire leurs yeux ! Enfin, ils ont filé, sauf ceux que nous avons rattrapés et embrochés… Il paraît que les soldats japonais croient que la charge à la baïonnette est une exclusivité nippone, et personne ne leur a appris à résister *à une telle attaque… »* (*A mon Frère Ennemi – Lettres d'un Légionnaire allemand*, par Klaus Müller. Manuscrit rassemblé et présenté par Uwe Müller – Paris, 1959 ; Munich, 1968).
« A Lang Son, les pertes sont lourdes, mais le moral est élevé.
En revanche, toutes les communications par radio ou par téléphone de campagne avec Cao Bang sont rompues depuis la mi-journée. Un Maryland de reconnaissance, escorté par quatre P-40 de l'AVG, a pu constater que les combats continuaient, mais que la petite ville était visiblement encerclée et que des forces japonaises avaient réussi à y pénétrer. La chute prochaine de Cao Bang pourrait permettre aux Japonais de marcher sur Thay-Nguyen en venant du nord, coupant les communications avec Lang Son et menaçant directement Hanoi et la voie ferrée vers Kunming. Après en avoir discuté avec Saigon, le responsable militaire à Hanoi décide de bloquer toute avance japonaise à partir de Cao Bang en envoyant à Bac Can les trois bataillons du 9e Régiment d'Infanterie Coloniale (9e RIC) et le Détachement motorisé du Tonkin (DMT) [9]. C'est évidemment un risque calculé, car l'armée japonaise a les moyens d'engager davantage de troupes à Lang Son tout en attaquant également par la route côtière. Cependant, la menace d'un mouvement enveloppant par le nord est trop sérieuse pour être ignorée. » (P. N'Guyen-Minh, *op. cit.*).

Main basse sur les Italiens
Divers ports des Amériques – L'entrée en guerre des Etats-Unis a pour conséquence immédiate, outre la saisie du seul cargo allemand bloqué dans un port de l'Union[10], celle de tous les navires de commerce italiens encore simplement internés dans les ports du continent américain, soit 37 unités [11]. La plus grosse saisie est le fait des Etats-Unis eux-mêmes : 15 cargos. Viennent ensuite : le Brésil, 11 bateaux dont un sera vendu aux Etats-Unis (le paquebot *Conte Grande*) [12] ; le Mexique, 9 pétroliers ; la Colombie, 2 pétroliers, promptement cédés aux Etats-Unis.
……
Phuket (Thaïlande) – Les cargos italiens *Sumatra*, *XXVIII Ottobre* et *Volpi* sont incendiés et coulés par leurs équipages à la suite de l'annonce d'un imminent coup de main amphibie britannique… alarme qui se révèlera vaine !

9 décembre
Un coin de France au cœur de la Chine
Gérer la pénurie
QG de campagne du colonel Artigue, Tam-Poum, 05h30 – Les premières lueurs du jour sont encore loin, mais le colonel travaille déjà avec l'aide du… lieutenant-colonel-général Chatilov.

---

[9] Une compagnie de 12 chars légers M2A4, un peloton d'autos blindées avec 3 White/Dodge et 1 Citroën-Kégresse P-28, un peloton motocycliste avec 11 engins et 30 hommes, un peloton d'autos de reconnaissance avec 4 autos blindées Berliet VUDB, et un peloton de 4 chenillettes Renault UE31R.
[10] Il s'agit du cargo neuf (1939) *Arauca* (4 354 GRT, 15 n.), pris à Port Everglades (Floride) et qui servira à partir de 1942 dans l'US Navy sous le nom de *Saturn* (AK-49).
[11] Un paquebot, 11 pétroliers, 26 cargos.
[12] Ce navire de 25 661 GRT, saisi à Santos et vendu aux Etats-Unis le 16 avril 1942, sera intégré dans l'US Navy comme le transport de troupes USS *Monticello* (AP-61). Les dix autres bateaux sont tous des cargos, dont un, le *Librato*, n'est qu'un petit caboteur (486 GRT).

Tan-Hai tient : bien que l'ennemi soit plus nombreux et mieux armé, il n'a encore pu occuper qu'un tiers de l'ile. Mais Deleplanque a informé Artigue que les munitions commenceraient à manquer à la mi-journée si les combats continuaient au même rythme. Il faut du renfort pour la 2e CIC, mais où les prendre ? Les forces françaises les plus proches sont les éléments de la 1ère CVE de Van Weyenbergh sur l'ile de Nao-Chao : d'après le rapport de la veille, ils n'ont pas vu l'ombre d'un Japonais, car l'un des deux navires qui les menaçaient a sauté sur une mine et l'autre a fait demi-tour. Bon, chaque chose a son revers, le corps franc de Folliot qui tente de harceler les arrières japonais a rapporté que des troupes japonaises – sans doute celles destinées au départ à Nao-Chao – avaient débarqué à l'embouchure de la rivière Nandu… Tant pis.
L'ennemi ayant pris pied sur l'île de Tan-Hai, Nao-Chao, plus petite et plus éloignée du continent, n'a plus qu'une importance secondaire. Il faudra se fier pour la défendre aux milices villageoises, encadrés par les servants du canon de 75, qui resteront pour tirer leurs quelques obus sur un agresseur éventuel. La moitié des hommes de la 1ère CVE rejoindra Tan-Hai, où ils apporteront le plus possible de munitions pour soutenir Deleplanque et la 2e Cie d'Infanterie Coloniale. Avec l'autre moitié de sa compagnie, Van Weyenbergh embarquera pour le continent, afin de renforcer les défenseurs de Tam-Poum.
Chatilov retourne dans ses quartiers préparer cette nouvelle journée avec la nette impression qu'il a eu ce qu'il souhaitait. Longtemps, il s'est plaint de devoir travailler avec *« des petits vieux ayant perdu la tête »* dans l'Union Générale des Combattants Russes (l'organisation anticommuniste russe blanche dont il a dirigé la 1ère section, celle de France) ; il ne désirait rien tant que retrouver l'action… Il faut parfois se méfier de ses propres souhaits.

L'un après l'autre…
Baie du Mandarin, 07h15 – Le capitaine Van Weyenbergh a envoyé dans la nuit une bonne moitié de ses hommes de Nao-Chao au secours de la 2e CIC sur Tan-Hai. La plupart des autres sont partis vers le continent. Lui-même s'est embarqué le dernier, à bord d'une coque de noix ancestrale, avec une demi-douzaine d'hommes, dont son aide de camp et un opérateur radio. Au petit matin, il est près d'accoster quand surgissent deux B5N1 – les quatre Kate ont reçu pour mission d'interdire la navigation adverse sur les eaux de la Baie. Bien entendu, ils ne sont pas armés de torpilles, il n'y a plus rien d'assez gros dans le secteur pour justifier l'usage de cette arme, mais ils emportent un assortiment de bombes. L'une d'elles touche de plein fouet la coque de noix.
Van Weyenbergh est tué sur le coup. Seul légionnaire survivant, un sergent-instructeur des recrues, lui-même blessé, parvient tant bien que mal jusqu'au rivage en portant le corps de son chef, aidé par des miliciens chinois qui attendaient sur la plage. Van Weyenbergh est le cinquième chef de corps du dispositif français mis hors de combat en moins de 24 heures d'hostilités…

Deuxième bataille de Tam-Poum
Près de Tam-Poum, 08h00 – Les Japonais ont passé la nuit à préparer un assaut en règle. Les A5M et les B4Y vont ouvrir le bal par un bombardement et un mitraillage, avant de repartir se réarmer. Puis, les canons de 70 mm et les mortiers qui, la veille, traînaient loin à l'arrière, entameront une préparation d'artillerie selon le manuel, sans économiser les munitions. Ensuite, les hommes de la 1ère SNLF de Maizuru et tous les survivants de la 8e de Sasebo attaqueront en masse… Mais à ce moment, les Japonais ne sont pas même sept cents.
Mais pour les hommes d'Artigue, c'est comme s'ils se retrouvaient face à autant d'ennemis que la veille, alors que la Compagnie Russe, la 1ère Cie d'Infanterie Coloniale et la 2e Cie de Volontaires Etrangers ont tout juste pu combler leurs pertes avec les survivants des compagnies de Bernard et de Li et les renforts envoyés par Van Weyenberg (on est d'ailleurs

sans nouvelle de celui-ci). La 2e Cie Milicienne du lieutenant Chan, appelée en renfort, n'a pas donné signe de vie – Artigue est convaincu que Chan, avec tout son monde, a rejoint Li. De plus, une bonne partie des hommes du Kuo-Min-Tang ont disparu pendant la nuit. Ils ont apparemment estimé qu'ils s'étaient suffisamment battus pour la Chine la veille.
Pire, si possible : les munitions se font rares.
Bref, cela ne se passera pas, ne pourra pas se passer comme la veille. Le colonel Artigue, commandant en chef des Troupes Françaises en Chine, décide donc que sa tactique pour la matinée sera un repli progressif et organisé, au coup par coup, de village en village, jusqu'au Mont de la Surprise, où l'on pourra s'accrocher. Il faudra y arriver en bon ordre malgré les civils épouvantés qui errent sur les routes, la neutralité de plus en plus hostile des milices pensant principalement à protéger leur village (peut-on les en blâmer ?) et les mitraillages de l'aviation ennemie…
Une fois sur les hauteurs, se persuade Artigue, on pourra tenir. C'est pour cela qu'il fixe rendez-vous là-bas à la 1ère Cie de Police, qui viendra du nord-ouest du Territoire, et à la 2e Cie de Police du lieutenant Blanchet, qui délaissera Fort Bayard.

Défense élastique
Entre Tam-Poum et la Surprise, de 09h00 à 12h00 – Le capitaine de frégate Sakata pousse ses hommes en avant. La deuxième bataille de Tam-Poum n'a pas duré une heure. Depuis, ses lâches adversaires, colonisateurs ou Chinois, se replient de village en village.
A chaque hameau sur lequel les hommes de Sakata s'avancent inexorablement, une poignée d'hommes prélève un tribut sanglant sur les soldats de la Marine de l'Empereur, puis ils s'enfuient – trop souvent, avant que l'on puisse en tirer bonne justice. Parfois, les villageois les aident – leur village est incendié et tous les habitants massacrés. Parfois, les villageois sont plus sensés – ils ont alors la vie sauve et on leur laisse même le temps d'emporter quelques hardes avant de brûler les maisons.
Sakata ne s'inquiète pas, l'ennemi ne pourra pas fuir éternellement et Fort Bayard se rapproche ! Il n'y a plus entre la capitale du Territoire et ses hommes qu'une hauteur assez médiocre…

Rouleau compresseur
Aux abords de la Baie du Mandarin, 11h00 – La 108e Brigade du général Hong est arrivée. D'ores et déjà, tenant compte de la mauvaise volonté évidente manifestée par la Marine, Hong a décidé de mener l'opération à sa guise.
Le 139e RI du colonel Nagamine va envoyer sur Nao-Chao un bataillon, lequel s'occupera ensuite de Tan-Hai, où paraît-il on se bat encore. Les deux autres bataillons débarqueront à l'est de Fort Bayard ; l'un ira traiter la vieille forteresse de Tché-Kam, l'autre s'avancera vers la capitale.
Le 140e RI du colonel Aoki et les 110e Régiments de Cavalerie et d'Artillerie vont débarquer à l'opposé, près de l'embouchure de la Nandu. Ce site excentré garantit l'absence de surprise désagréable.
Chacun des deux régiments d'infanterie compte environ 2 000 hommes, il faut en ajouter 800 à 1 000 pour chacun des deux régiments de soutien. C'est un véritable rouleau compresseur qui se met en marche…

La bataille de la Surprise
Mont de la Surprise, vers 12h00 – Contemplant les colonnes japonaises du haut du Mont de la Surprise, le lieutenant Pierre Blanchet se remémore les mois précédents. La chasse aux espions. Les avions que l'on a cru dénicher pour faire du Kouang-Tchéou-Wan une base aérienne puissante. L'attente de renforts d'Alger, de Hong-Kong ou des Philippines ! Les

antiquités tenant lieu d'armements. Un Ennemi qu'on ne pouvait nommer mais qui était identifié depuis longtemps. Tout cela était bien ridicule… Et voilà, il était là, cet ennemi innommable quelques jours plus tôt. Des centaines de soldats japonais rêvant de prendre la seule hauteur de ce maudit Territoire à bail. Ce Territoire dont tout le monde se fichait royalement depuis un demi-siècle !
Il y a de quoi rire, se dit Blanchet.
Mais le lieutenant n'a pas le temps de plaisanter, sa 3e Cie de Police et la 2e Cie de Volontaires Etrangers de Rosenfeld, qui a absorbé les renforts envoyés par la 1ère CVE de ce pauvre Van Weyenberg, sont chargés de tenir le Mont lui-même, où les trois canons de 75 ont été mis en batterie et soigneusement protégés. A leur droite, la 1ère Cie d'Infanterie Coloniale tient le terrain entre le Mont et les collines, où le Groupement Chinois (tous les Chinois qu'on a pu récupérer, miliciens ou autres) a été déployé pour ôter aux Japonais l'envie de prendre le Mont à revers. A leur gauche, la Compagnie Auxiliaire Russe et la 1ère Cie de Police (qui a récupéré les survivants de la 2e) tiennent le terrain jusqu'au Chenal de l'Estoc.
Après la Nandu et Tam-Poum, c'est la troisième étape de la défense imaginée par Artigue. Si la Surprise devient intenable, on se repliera sur Fort Bayard, que Gamory-Dubourdeau et ses hommes ont fortifié tant bien que mal. Et si la capitale tombe, on prendra la route de l'Est pour gagner Tché-Kam, ancestrale ville fortifiée, où d'innombrables Chinois viendront à coup sûr prêter main forte à leurs nouveaux alliés.
Il y a de quoi pleurer, se dit Blanchet.
Après avoir ri, après avoir pleuré, après avoir contemplé l'ennemi en contrebas, le lieutenant Blanchet relève la tête. Tiens ! Il y a un moment qu'il n'a plus vu un de ces maudits avions japonais [13]. Ils ne font pas de gros dégâts, mais leur maîtrise de l'air insolente est très nocive pour le moral et ils épouvantent les civils, qui se jettent dans les jambes des combattants… Bon, si on peut s'expliquer entre hommes, les yeux dans les yeux, tant mieux ! Et Pierre Blanchet sourit au Monstre de la Guerre.
Le lieutenant Pierre Blanchet mourra quelques heures plus tard, au cours d'une énième contre-attaque, près du sommet du Mont de la Surprise.

A qui gagne perd

Fort Bayard, 16h00 – Bordé de pins, de flamboyants et de badamiers, le boulevard Maréchal Pétain était avant la guerre une des artères principales de Fort Bayard, avec de luxueux hôtels (tout est relatif) et des résidences de type européen. Mais ce soir, c'est une zone déserte ou plus rien ne dépasse, dont chaque arbre a été coupé pour renforcer telle ou telle barricade, et tous les volets sont clos. Bref, c'est la guerre. Une antique Silent Grey (1 000 cm^3) millésimée 1913 file à toute allure ; son pilote, un légionnaire couvert de boue, dit avoir un message pour le colonel, *« et pour le colonel seulement »*…
Le colonel en question a installé son QG à l'hôtel Vallée, Boulevard Maréchal Joffre. Artigue contemple sa grande carte avec fatalisme. Les cinq compagnies qui défendaient le Mont de la Surprise signalent qu'elles ont été décimées, que les survivants sont épuisés et que les munitions manquent… mais qu'on ne voit plus un seul Japonais. Vivant, bien sûr. Parce que, morts, il y en a des centaines. En résumé : on a gagné.
Mais on a perdu. Car le colonel a la nette impression que cette victoire ne lui servira guère. Nao-Chao est déjà tombée, il n'y avait plus grand monde pour la défendre, les servants du 75 ont tiré leurs obus puis lancé des fusées de détresse avant de disparaître. Tan-Hai ? Deleplanque a signalé que des éléments japonais débarquaient en force, puis plus rien. Et

[13] Les avions japonais ont utilisé la totalité de leur maigre stock d'essence et de munitions. A bon escient sans doute : les communications françaises ont été perturbées, les mouvements de troupes gênés, le moral des combattants gravement affecté et les civils terrorisés. Mais à l'heure du dernier combat des deux SNLF de Sunagawa, celles-ci n'ont plus d'appui aérien !

surtout, un opérateur vient de lui donner le dernier message radio émanant de Folliot : *« L'Armée japonaise débarque à l'embouchure de la Nandu. Environ 4 000 hommes avec artillerie. Ils paieront. Et nom de Dieu, vive la Coloniale ! »*.
Quatre mille hommes… Artigue se tourne vers Chatilov, il faut faire descendre sur Fort Bayard les troupes qui ont livré bataille au Mont de la Surprise et commencer à planifier un repli dans la nuit par la route de l'Est. On dormira quand on pourra. A Tché-Kam peut-être, sous la protection des armées chinoises ?
Mais voici qu'un messager arrive tout crotté, il faut lui faire répéter plusieurs fois qu'il peut parler librement, le pauvre ne semble pas comprendre – sourd ou étranger fraîchement engagé ? *« La Route de l'Est est coupée. Les Japonais arrivent en nombre. Tout un bataillon. Et d'autres troupes se dirigent vers Tché-Kam. »*

La chose honorable
QG du vice-amiral Sunagawa, Hainan, 16h00 – Le vice-amiral Sunagawa lit et relit les derniers messages. Son minable navire amiral est en réparations, ses avions n'ont plus de munitions, ses forces terrestres n'existent plus – le capitaine de frégate Sakata est tombé à la tête de ses troupes, heureux homme. Et la 108e Brigade de l'Armée a débarqué et s'apprête à écraser les Français.
La veille, le vice-amiral enrageait, mais aujourd'hui il est très calme. La vie est parfois compliquée, mais l'honneur et la mort sont simples. Il lui reste juste quelques lettres à écrire, ce sera vite fait.

Un mot maladroit
QG de campagne du général Hong, Tam-Poum, 17h30 – Depuis l'aube de l'Humanité, toute guerre a engendré des traîtres, de Benedict Arnold au maréchal Bazaine, d'Ephialtès de Trachis à Ganelon en passant par Alcibiade, la liste est longue… La campagne du Kouang-Tchéou-Wan, affrontement d'une infime envergure, a un traître à sa mesure. Un légionnaire ne cessant de geindre et sale comme un pou. Voilà ce qu'on a trainé aux pieds du général. Celui-ci s'est étonné – l'individu a été récupéré par des hommes de la Marine (il en reste quelques-uns), comment se fait-il qu'il ait abouti devant lui ? Son aide de camp lui a murmuré qu'officiellement, le contact radio était perdu avec Hainan – officieusement, le vice-amiral Sunagawa aurait fait *seppuku*. Hong a hoché la tête, sans surprise.
Le légionnaire affirme que la garnison de Fort Bayard n'attend qu'un mot des Japonais pour rendre les armes, que le moral y est au plus bas, Français, Tonkinois, Juifs, Russes, Chinois et Allemands seraient prêts à s'égorger les uns les autres, ils ne demandent pas mieux que de laisser la victoire aux représentants du Glorieux Empereur du Japon. Lamentable chien occidental prêt à toutes les bassesses pour sauver sa misérable vie, l'individu se dit prêt à aller transmettre au chef des défenseurs les volontés des Nippons.
Mais sa supplique n'est pas sans intéresser Hong. Après tout, s'il peut éviter de faire tuer des soldats de l'Empereur… C'est alors que le légionnaire a un mot de trop. Il est Allemand, dit-il, et favorable à ce Hitler qui est au pouvoir là-bas, il est donc l'allié des Japonais ! C'est logique, poursuit-il, puisque les Allemands sont les Seigneurs de l'Europe, tout comme les Japonais sont les Seigneurs de l'Asie et destinés, comme tels, à régner sur les races inférieures du continent.
Le général Hong interrompt l'interprète. Il se tourne vers ses officiers d'état-major : *« Si j'en crois ce que nous avons appris jusqu'ici, l'ennemi s'est honorablement battu, n'est-ce pas ? »* Tous approuvent. *« Et n'est-il pas plus honorable d'affronter un ennemi courageux que de se fier à un traître ? »* Nouvelle approbation. *« Fusillez cet homme. Et trouvez-moi mon cheval. »* Sur quoi, le général Hong quitte son QG. Les races inférieures, vraiment !

Un choix à faire

Fort Bayard, 20h00 – Le colonel Artigue doit faire un choix. Tenter une sortie, pour rejoindre Folliot et les Chinois, c'est le seul moyen de ne pas rester bloqué ici. Mais à l'est, la route de Tché-Kam est bloquée et les quelques hommes laissés en sentinelle à l'ouest de Fort Bayard signalent qu'une puissante colonne japonaise approche à grands pas.

La ville s'est pratiquement vidée ces derniers jours, jetant sur les routes des milliers de réfugiés apeurés que l'aviation nippone a pris plaisir à mitrailler. Avec ce qui restait, des sortes de milices urbaines ont été constituées, à qui on a confié les fonds de tiroir, antiques fusils datant du siècle précédent, armes de poing en tous genres et de toutes provenances, haches, fourches, voire seulement de grands couteaux. Hommes, femmes, enfants, vieillards… Tout ce qui peut tenir une arme en tient une, car toute la Chine sait comment les Japonais traitent les Chinois qui leur ont résisté, même un peu, et Fort Bayard a déjà bien trop résisté.

Mais comment organiser une sortie qui ne tournerait pas au massacre ? ne cesse de se demander Artigue, comprenant soudainement l'état dans lequel s'est retrouvé quelques semaines plus tôt le pauvre Eissautier… Sortir c'est mourir. Se battre ici, c'est mourir. Se rendre, si l'on se fie à ce que racontent les Chinois, c'est mourir.

Bref, le choix tient plus de la philosophie que de la tactique ou de la stratégie…

C'est alors que le sous-lieutenant Rosenfeld (il faudra qu'Artigue le nomme lieutenant avant qu'il soit trop tard, celui-là) le fait demander à l'entrée de la ville : un officier japonais à cheval, drapeau blanc à la main, déclare que son général demande à parler aux *« responsables »*. Son général ? Il ne faut pas déchoir ! Artigue n'a pas de cheval, mais c'est en grand uniforme, sorti de la naphtaline pour l'occasion, qu'il s'avance à la rencontre du général japonais.

L'entrevue est brève. La demande japonaise est on ne peut plus simple : capitulation sans conditions de Fort Bayard. Les soldats réguliers de l'armée française seront faits prisonniers et traités honorablement selon les Conventions de Genève.

Le colonel rétorque qu'il a sous ses ordres de nombreuses unités chinoises… et d'autres nationalités (il faut simplifier).

L'interprète se fait répéter la réponse du général Hong avant de la traduire. Il apparaît que le général outrepasse déjà quelque peu ses instructions en offrant aux Français de bénéficier du droit de la guerre, car le Japon ne reconnaît que le gouvernement de Paris. Hong ne peut rien faire de plus. Point final. Le colonel a jusqu'à minuit pour faire son choix.

Le général aura sa réponse à 23 heures, déclare le colonel.

Le choix est fait

Fort Bayard, 22h00 – François Artigue a choisi.

A l'entrée de Fort Bayard, un attroupement s'est formé, véritable échantillon de tous ceux qui se sont rassemblés ici pour défendre ce qui reste de ce pauvre Territoire que l'Administration Coloniale a toujours négligé. Montant sur l'une des ébauches de rempart édifiées depuis quelques jours, le colonel les contemple un moment puis tente de résumer la situation.

– L'Armée japonaise nous offre de nous rendre. Les Français seront faits prisonniers. Les autres, les Japonais en feront ce qu'ils voudront. Soldats de la France Combattante, hommes libres du Kouang-Tchéou-Wan, que dois-je leur répondre ?

Un brouhaha s'élève alors de la foule. Des exclamations venant des rivages de la Vistule à la ceux de la Vilaine, du Yang Tsé Kiang ou du Mékong en passant par ceux de la Volga ou de la Moulouya. Mais de ces exclamations en diverses langues se dégage un propos unanime. Pour le traduire en termes polis, les défenseurs de Fort Bayard proposent d'aller remplir à la place des Japonais leur devoir conjugal, à Tokyo ou ailleurs. Pendant ce temps, les Nippons,

visiblement incapables de satisfaire leurs épouses, pourront s'initier à ce que l'Antiquité qualifiait de goût grec.
A côté du colonel, Pavel Nikolaïevitch Chatilov se met à réciter à voix haute, son accent slave perçant à chaque mot : *« Encore une fois, mes amis, encore une fois à la brèche, couvrons nos remparts de nos guerriers égorgés. Roidissez vos muscles, ranimez votre audace ; que vos traits prennent un aspect farouche, donnez à vos yeux un air terrible… »*. Chatilov n'en est pas à son premier affrontement contre les Nippons ; jeune *sotnik* dans une unité de cavalerie cosaque, il a participé à la guerre russo-japonaise et il en a gardé des souvenirs ineffaçables. C'est sans doute ce qui lui fait déclamer du Shakespeare…
Artigue sourit et se tourne vers le Russe : *« Dites-moi, mon général… »*. C'est la première fois qu'il lui donne son grade du temps du Tsar. *« Dites-moi, mon général, pensez-vous que nous verrons le jour se lever, demain ? »*
Chatilov sourit à son tour : *« Je ne crois pas, mon cher ami. »*. C'est la première fois, bien sûr, qu'il donne du Cher ami au colonel. *« Comme vous savez, je connais un peu les Japonais. Ils aiment les combats de nuit. Mais d'ici là, il doit nous rester de quoi boire à l'amitié. »*

Réalisme
Tché-Kam, 22h30 – Le lieutenant de réserve Roderick Egal se sent dépassé. Ce n'est pourtant pas un perdreau de l'année (il aura 50 ans en mars prochain), il en a vu des vertes et des pas mûres (il a connu l'Autre Guerre, d'où il a rapporté quelques décorations mais surtout une blessure qui, ces jours-ci, a tendance à le gêner) et son caractère ainsi que sa corpulence lui ont valu d'être surnommé "le Tigre". Bref, il n'est pas du genre à se laisser mener en bateau : n'a-t-il pas réussi, en moins de vingt ans, à devenir un des plus gros marchands de vins de la place de Shanghai (Egal et Cie, Avenue Joffre dans la Concession Française, est fréquenté et apprécié par toutes les nationalités). Mais là, rien ne va plus.
Sa 4e Compagnie de Police n'a pas été trop éprouvée jusqu'à présent. Tché-Kam a bien subi deux ou trois attaques aériennes japonaises, mais elles étaient menées par d'antiques biplans [des B4Y "Jean"] – une de ses Maxim mises en batterie sur les toits a même réussi à en abattre un ! Les quelques incendies provoqués dans les vieilles maisons de la ville ont été vite maîtrisés. En fait, le plus ennuyeux a été l'arrivée, la veille en fin de journée, de milices villageoises des environs venant *« se mettre sous les ordres du commandant français »*, mais qui n'en ont fait qu'à leur guise. Depuis le lever du jour, la situation s'est dégradée : les fameuses milices se sont évaporées durant la nuit et la matinée a été marquée par l'agression sanglante d'une patrouille de policiers par une bande d'émeutiers. Les "incidents" de ce genre se sont très vite multipliés aux quatre coins de la ville. Sont-ils vraiment motivés par la rancune de la population contre un demi-siècle de présence française ? Ou bien plutôt par l'argent japonais ? Les geôles de Tché-Kam regorgent d'agents à la solde du Japon, dont les amis cherchent évidemment à mettre le feu aux poudres pour les faire libérer. Une propagande insistante semble avoir réussi à faire croire à la population locale que l'éviction des colonisateurs haïs règlerait tous leurs problèmes et que les troupiers de l'Empereur du Japon ne se comporteraient pas ici comme ils l'ont fait ailleurs en Chine. Et puis, Egal n'est pas assez bête pour croire que le Kuo-Min-Tang voit avec plaisir le drapeau français flotter sur cette terre chinoise.
Car en fin de journée, les forces du KMT sont arrivées en ville. Et qui est à leur tête ? Le Héros de l'Armée de Fer en personne, Zhang Fakui, pas moins ! Surpris de cette arrivée aussi espérée qu'inattendue, Egal est aussi troublé de l'apparition imprévue de "Two-Gun" Cohen, accouru saluer amicalement le général chinois alors qu'il n'avait pas donné signe de vie à ses compatriotes depuis une bonne semaine ! Et l'officier de liaison affiche une mine embarrassée qui ne laisse pas d'inquiéter le chef de la garnison de Tché-Kam. Inquiétude justifiée par les demandes (ou les exigences ?) formulées par le général… Demandes que Morris Cohen a

traduites si vite que c'était à se demander s'il ne les connaissait pas avant. Et comme le Destin ou les Dieux semblent décidés à se jouer jusqu'au bout du pauvre Roderick Egal, avant qu'il puisse répondre, un obus japonais de gros calibre tombe tout près de l'anonyme maison de la petite rue sans nom qui lui tient lieu de PC. Le souffle ébranle les murs et projette une bonne quantité de poussière sur tous les participants à la petite conférence.
Les Japonais canonnent la ville… déjà ! Quelques heures plus tôt, Egal a capté le message du corps franc de Folliot annonçant le débarquement de plusieurs milliers de soldats nippons de l'autre côté du Territoire. *« Et nom de Dieu, vive la Coloniale ! »* concluait Folliot. L'opérateur radio d'Egal, un jeune Métropolitain arrivé comme volontaire de Shanghai l'été précédent, a réagi : *« Dieu ! Eh bien, Dieu, s'Il existe, Il exagère ! »*. Egal, bon chrétien pourtant, n'a pu le contredire.
Puis, la rumeur chinoise a annoncé (mais fallait-il la croire ?) le débarquement d'autres Japonais entre Fort Bayard et Tché-Kam. Enfin, Fort Bayard a signalé que le général commandant les Japonais avait offert à la garnison de se rendre. Depuis, le contact a été coupé avec la capitale du Territoire.
Artigue s'est-il rendu ? Lui et ses hommes ont-ils été massacrés ? Et que doit-il faire, lui, lieutenant Egal ? Alors que le général Zhang vient de lui demander… Mais peut-être a-t-il mal compris. Après s'être épousseté, Egal vérifie que tout le monde est entier (c'est le cas) et constate que si l'éclairage de la pièce a perdu en efficacité (le générateur électrique semble avoir lâché), il a gagné en puissance dramatique : il est à présent assuré par la lueur des incendies des maisons voisines démolies par les obus nippons.
– *Pouvez-vous répéter ce que le général Zhang nous demande, Cohen ?* énonce le lieutenant français, presque sans bafouiller.
– *Hum… euh. Well. Le général Zhang nous donne l'ordre de quitter la ville le plus rapidement possible. Les plans ont changé. Il n'est plus nécessaire, ni souhaitable, de défendre Tché-Kam. La 4e Compagnie de Police doit donc faire mouvement. Les éléments de l'Armée chinoise présents assureront ensuite l'évacuation des miliciens et du plus possible de civils jusqu'à ce que l'ennemi soit aux portes de la ville. Mais cela ne nous concerne plus. Nous ne nous battrons pas ici !* répète Cohen en prenant un ton assuré, bien que son visage grimaçant exprime la gêne qui l'habite.
Egal avait bien compris la première fois. Pour lui, c'en est trop.
– *Mais enfin, que faisons-nous de cette place forte qui m'a été confiée ? Et que deviennent les autres compagnies assurant la défense du Territoire ? Nous devons les recueillir ici et fixer le maximum de troupes ennemies jusqu'à ce que vous, général Zhang* [il le regarde d'une façon frisant l'incorrection]*, vous les preniez en tenailles. Ce n'est que si la situation devenait intenable qu'il faudrait battre en retraite. Mais nous n'avons pas encore vu le moindre Japonais ! On ne va pas s'enfuir sans s'être battus ! Et les hommes de Fort Bayard, de Tan Hai ou de Nao Chao ? On ne peut pas les abandonner !*
Cohen et Zhang discutent en mandarin. Malgré son sourire poli, le général semble irrité (Egal connaît suffisamment les Chinois pour le deviner). Cohen se tourne de nouveau vers Egal : *« Fort Bayard est encerclé. Le colonel Artigue a refusé l'offre de reddition, il va se battre… et il va mourir, lieutenant. Nao Chao et Tan Hai sont tombés dans l'après-midi. Van Weyenbergh et Deleplanque ne répondent pas. Folliot est à l'autre bout du Territoire. Il ne reste que vous et moi, lieutenant. Nous sommes les derniers. »*
Le "Tigre" reste muet, submergé par un flot d'émotions contradictoires. L'impression d'avoir échoué, d'être dépassé, trahi, incapable, impuissant. Et le désir de se venger, de l'Empereur du Japon, de Tchang, du Pape ! Il a même une pensée inamicale pour Noguès et Reynaud ! Tout ça pour ça… Il tente de répondre de façon cohérente, mais il n'arrive qu'à balbutier, les yeux dans le vague, habité par un sentiment d'abandon et de dépit. En face, le général semble compatir, un tout petit peu – ce pauvre Français n'a eu qu'une brève expérience de la guerre,

il y a vingt ou vingt-cinq ans, alors que lui, Zhang, n'a pratiquement connu que ça : contre les ennemis chinois de Tchang, contre les Japonais, contre Tchang lui-même de temps en temps… Alors il sort de sa poche un feuillet où figurent un texte en chinois et sa traduction en français phonétique, avant de se mettre à déclamer la tirade qu'il attendait de placer depuis son arrivée…

– L'Armée française, comme toutes les armées alliées, est en guerre contre l'Armée du Japon. Nous sommes ici en Chine, qui est aussi en guerre contre le Japon. Les forces alliées en Chine sont sous le commandement du Généralissime Tchang Kai-chek. Le Kouang-Tchéou-Wan se trouve dans la Quatrième Zone de Guerre. Je suis le commandant en chef de la Quatrième Zone de Guerre. Vous dépendez de mon commandement. De général à lieutenant, je vous donne l'ordre de faire mouvement avec les autres troupes alliées, mes troupes, comme l'officier de liaison Cohen vous l'a déjà expliqué.

Un sourire très chinois vient conclure le discours du général Zhang. En fond sonore, un brouhaha inquiétant commence à monter des rues environnantes. Les Japonais continuent de canonner à l'aveugle, mais quelque chose d'autre est en train de se produire. Des détonations, des hurlements, une rumeur de foule… C'est une estafette qui vient alors confirmer l'inquiétude d'Egal, un sous-off' quadragénaire, notable ventripotent d'un des établissements français du fin fond de la Chine – la sueur provoquée par la course et l'émotion plaque misérablement sur son front les quelques cheveux qui lui restent.

– Les émeutes se multiplient, mon Lieutenant. Plusieurs de nos postes de garde ont été pillés. Nous avons eu des morts. Des prisons ont été forcées. Des groupes d'émeutiers sont en train de se rassembler près de l'hôpital et se dirigent dans notre direction. Le temps qu'ils s'organisent, d'ici une heure, ils seront là !

Cohen est le premier à réagir : *« Près de l'hôpital ! Le général Eissautier ! A-t-on de ses nouvelles ? Est-il en sécurité ? ».*

– Aucune idée mon… euh… Nous n'avons pas de nouvelles de l'hôpital. Le téléphone a été coupé. Plusieurs obus sont tombés dans le coin et il a commencé à brûler ! répond l'estafette en regardant par dessus son épaule comme s'il s'attendait à voir toute une armée de rebelles ou de Japonais lui courir après.

« Nom de Dieu ! On ne peut pas laisser le général en pâture à ces voyous ! Ni aux mains de l'ennemi ! Cohen ! Rassemblez tout le monde, nous allons disperser les émeutiers et rejoindre l'hôpital ! » ordonne Egal avec fureur.

Cohen se remet à discuter en mandarin avec Zhang pendant que l'estafette bredouille des objections, expliquant qu'il y a plusieurs centaines d'émeutiers, que tout brûle, que les obus japonais tombent au hasard… "Two-Gun" se retourne vers l'ancien marchand de vin. Il n'y a plus de lieutenant, de général ou d'officier d'aucune sorte. Juste un homme ne comprenant que trop bien la situation d'un autre, face à son devoir et à son honneur. Cohen prend Egal par l'épaule, se penche vers lui et, murmurant presque, le Polono-Britannique s'adresse à l'homme du Sud-Ouest avec son accent bizarre, sur un ton mêlant douceur et détermination : *« C'est fini. Nous devons partir pendant qu'il est encore temps. Sauver ce qu'il y a encore à sauver. Nous reviendrons un jour. Les Japonais ne savent pas à qui ils se sont frottés. Et ils paieront cher. Pour Eissautier. Pour Artigue. Pour Fort Bayard. Pour le Territoire. Nous devons rester en vie et quand viendra l'heure de la revanche, nous serons là ! ».*

Les bras ballants, K.O. debout, le lieutenant Egal ordonne d'une voix blanche à sa Compagnie de Police et à tous ses auxiliaires de quitter la ville. C'est Cohen qui, au dernier moment, se charge de mettre à l'abri le pavillon tricolore qui flottait sur la vieille forteresse. Protégés par les forces du KMT, les Français évacuent sous les quolibets d'une populace scandant *« Français dehors ! »*. Pour elle, le pire est pourtant à venir…

9/10 décembre

Malaisie, 9 décembre, 18h30 *(Haiphong, 17h30 – Pearl Harbor, 00h00 – Washington DC, 05h30 – Londres, 10h30)* **–** Des Blenheim appartenant aux Sqn 34 et 60 de la RAF, escortés par des Hurricane, attaquent les forces japonaises autour de Jitra. Ils sont pris à partie par une formation de Ki-27 et de Ki-43, qui abattent deux bombardiers et quatre chasseurs britanniques au prix de trois chasseurs japonais.
Par ailleurs, en raison des dommages causés par les continuels raids japonais sur Butterworth, les unités aériennes sont ainsi redéployées :
- Sqn 21 (RAAF), 16 Hurricane IIB/IIC, à Alor Setar.
- Sqn 30 (RAAF), 16 Hurricane IIB/IIC, à Kuala-Lumpur (RAF Subang).
- Sqn 454 (RAAF), 16 Wellington, à Kluang (où sont basés les squadrons de la RAF équipés de Wellington).
- Sqn 458 (RAAF), 16 Beaufort, à Kuantan.
- Différentes petites unités à Ipoh.

Saigon, 9 décembre, 18h30 *(Singapour, 19h30 – Pearl Harbor, 01h00 – Washington DC, 06h30 – Alger, 12h30)* **–** Le QG français fait le point de la situation en Indochine.
« Au Cambodge, les troupes japonaises et thaïlandaises attaquent des deux côtés du lac Tonlé Sap, vers Phnom-Penh et Saigon. C'est visiblement l'offensive principale. L'attaque la plus puissante est effectuée contre Siem Réap, où blindés français et japonais se heurtent violemment. Les Japonais perdent là 29 chars moyens Type-97 et 14 chars légers Type-95, sans infliger la moindre perte à leurs adversaires : leur tentative de contourner Siem Réap est brisée et le front paraît stabilisé de ce côté.
Sur la rive droite du Tonlé Sap, les troupes nippo-thaïlandaises sont bloquées sur la route Battambang – Phnom-Penh par les quatre bataillons du 3e Régiment de Tirailleurs Annamites (3e RTA). La situation semble cependant plus difficile ici qu'à Siem Réap, et le commandement de la Division Cochinchine ordonne à la compagnie blindée du GBMS tenue en réserve d'avancer vers Phum-Prey et de rejoindre le Détachement Motorisé de Cochinchine (DMC), pour empêcher toute percée ennemie vers Phnom-Penh.
Des bombardiers thaïlandais (souvent pilotés par des équipages japonais) attaquent Phnom-Penh à deux reprises. Des Hawk-75A4 interceptent le second raid, abattant cinq Ki-21 et trois Ki-27, mais perdant trois des leurs, trois autres étant gravement endommagés. Les bombardiers ne font pas d'efforts de visée et les dégâts causés aux installations militaires sont limités ; au contraire même, les pertes dans la population civile sont élevées et un mouvement de panique commence à s'étendre en dépit de la loi martiale.
D'autres attaques aériennes ont lieu pendant toute la journée le long de la frontière entre la Thaïlande et le Laos vers Pakse et Savannakhet, dans une tentative évidente pour couper la route nord-sud vers Luang-Prabang. Les Potez 63/11 et les Wirraway de coopération appartenant aux Groupes d'Observation et de Coopération Tactique I/52 et II/52 sont continuellement engagés, bombardant et mitraillant les troupes ennemies. Un Wirraway est abattu par un Ki-27 en maraude (appartenant sans doute à la RThAF) et deux Potez 63/11 sont surpris au-dessus de Pakse par trois Hawk-75N de la RThAF : l'un des deux bimoteurs doit faire un atterrissage forcé non loin de la ville, pendant que l'autre réussit à rentrer à Salawang sur un moteur. Toutefois, les combats aériens ne sont pas à sens unique : un Wirraway du II/52 abat un vieux biplan d'observation Vought V-93 Corsair de la RThAF et deux MS-410 de la PP3 (Patrouille de Protection 3) de Savannakhet détruisent un Tachikawa Ki-36 au-dessus du Mékong.
Dans la journée, les 4e et 5e Bataillons Annamites d'Infanterie de Montagne, formés d'hommes des tribus du Centre-Annam et basés à Pleiku et Kontum, ont reçu l'ordre de

marcher vers Saravane (Laos) pour pouvoir se déployer vers Pakse ou Savannakhet. » (P. N'Guyen-Minh, *op. cit.*).
Au Tonkin, les pertes ennemies ont été lourdes à Lang-Son. La chute de Cao-Bang est confirmée par les reconnaissances aériennes, mais la Division du Tonkin a bon espoir dans les capacités du DMT de tenir en respect toute avance ennemie de cette direction vers Haiphong.
Le rapport envoyé de Saigon à Alger peut donc indiquer que la situation militaire est sous contrôle au Tonkin comme au Cambodge.
Le développement le plus préoccupant a lieu en Annam, où le débarquement japonais à Tourane menace sérieusement Hué et attire presque toutes les réserves disponibles. L'échec de la contre-attaque matinale visant à reprendre le terrain de Tourane est un mauvais présage. Tout nouveau renforcement japonais à Tourane pourrait permettre à l'ennemi de faire mouvement vers le nord et Hué ou vers le sud, Cam Ranh et Saigon.

Malaisie, 9 décembre, 20h00 *(Indochine, 19h00 – Pearl Harbor, 01h30 – Washington DC, 07h00– Londres, 12h00)* **–** Une importante formation de bombardiers japonais (27 Ki-21 escortés par 21 chasseurs Ki-27) effectue une attaque surprise contre la forteresse de Penang après s'être approchés par la mer. Les Hurricane basés à Alor Setar (Sqn 453 de la RAAF) décollent trop tard pour empêcher le bombardement, qui ne se heurte qu'aux tirs de la DCA. Les bombardiers japonais acceptent de descendre à seulement 6 000 pieds pour obtenir de bons résultats. Le terrain de Penang est durement touché ; une bombe touche le vieux croiseur HMAS *Adelaide* et deux autres tombent tout près de sa poupe. Les canons anti-aériens revendiquent deux bombardiers et quatre autres sont abattus, ainsi que trois Ki-27 d'escorte, quand le raid est intercepté par les chasseurs basés à Alor Setar. Seuls deux Hurricane sont perdus.
Cependant, pendant que les chasseurs australiens atterrissent après le combat, à 21h10, 18 bombardiers monomoteurs Ki-30 surgissent pour un raid "au crépuscule", endommageant plus ou moins gravement onze Hurricane. Deux chasseurs de la RAAF qui ne s'étaient pas encore posés réussissent à rattraper les attaquants et en détruisent quatre.

Alger, 9 décembre, 15h00 *(Haiphong, 21h00 – Malaisie, 22h00 – Pearl Harbor, 03h30 – Washington DC, 09h00)* **–** A l'aérodrome d'Alger-Maison Blanche, le GB IV/62 est mis sur pied avec 20 Martin 167 Maryland opérationnels et 4 avions de réserve puisés dans les dépôts de l'Armée de l'Air à Alger et Oran. Cette unité doit rejoindre Tan-Son-Nhut aussi vite que possible, en faisant étape au Caire, à Bagdad, Karachi, Calcutta, Rangoon et Singapour, tandis que les mécaniciens et l'échelon volant seront transférés en Indochine par deux Dewoitine 338 et deux DC-3. Si les ordres donnés aux équipages français parlent de renforcer leurs camarades qui se battent durement au Tonkin, le chef d'état-major de l'Armée de l'Air a reconnu auprès de son homologue de la RAF que cette unité pourrait être basée en Malaisie si la situation en Indochine s'était trop détériorée au moment de son arrivée. Quoi qu'il en soit, la date du départ du GB IV/62 a été fixée au 11 décembre.

Malaisie, 9 décembre, 22h15 *(Pearl Harbor, 03h45 – Washington DC, 09h15 – Londres, 14h15)* **–** L'aviation britannique décide de lancer une attaque massive – aussi massive que possible – contre les terrains japonais.
« S'il n'y avait pas eu la chaleur moite régnant sur la base et les noms exotiques de leurs terrains et de leurs cibles, on aurait pu se croire sur un bon vieux terrain du Bomber Command, là-bas, en Angleterre, pensait l'officier d'état-major de la RAF en faisant résonner sa baguette (clac, clac) sur la grande carte suspendue contre la paroi de la vaste tente.

– Cette opération majeure de bombardement de nuit vise des terrains et des points stratégiques de Thaïlande, choisis pour que leur attaque simultanée provoque la plus grande perturbation possible dans les chaînes logistiques de l'IJAF et de l'IJA.
Vos 24 Wellington des Sqn 40 et 104 RAF, basés à Moulmein, décolleront à 22h30 pour attaquer Nakhon Sawan (clac) *et le terrain de Dong Muang* (clac)*, près de Bangkok. Neuf Wellington du Sqn 454 RAAF, qui se sont redéployés de Butterworth à Kluang, décolleront à 22h45 en compagnie de neuf Wellington du Sqn 223 RAF et de six du Sqn 14 RAF pour attaquer les terrains de Singora et de Ban Don* (clac, clac)*. A 23h00, six Manchester du Sqn 97 RAF décolleront pour attaquer le port de Bangkok* (clac)*. Des questions ?*
De son côté, la seule qui lui venait à l'esprit était *« Est-ce que ça ne marcherait pas mieux avec 200 ou 300 avions qu'avec 54 ? »* Il était sûr que tous les hommes qui lui faisaient face, sagement assis sur leurs parachutes, le pensaient aussi. Mais personne n'en dit rien. »
(P. Clostermann, *Feux du Ciel*)

Au large de Tourane, 9 décembre, 23h30 *(Malaisie, 10 décembre, 00h30 – Pearl Harbor, 9 décembre, 06h00 – Washington DC, 11h30 – Alger, 17h30)* – Filant vers le nord pour intercepter le convoi signalé par *Le Héros*, l'Escadre légère d'Attaque va se heurter à plus forte partie que ce qu'attend le CA Bérenger.
……
Bataille de Tourane
« Depuis le premier message envoyé par le sous-marin, Bérenger n'avait rien pu apprendre d'autre du convoi, dont la composition restait très floue, le message ne parlant que d'un croiseur, deux destroyers et au moins six transports. Deux Hudson de la flottille E29 de l'Aéronavale (unité de reconnaissance dotée de 8 avions Lockheed et 3 vieux hydravions Breguet 521 Bizerte) avaient été envoyés pour en savoir plus, mais aucun d'eux n'était rentré. Le commandement à Saigon avait supposé que les deux avions s'étaient trop approchés de Hainan et avaient été abattus par des chasseurs japonais basés à cet endroit. Par ailleurs, Bérenger avait reçu un rapport du Protée *indiquant avoir torpillé* « un gros bateau et un croiseur » *(en fait, le* Kimikawa Maru *et le destroyer* Murasame*). Comme on pensait que l'importante escadre détectée plus tôt par* Le Glorieux *était encore entre Formose et Hainan, les déductions de Bérenger, selon lesquelles il n'aurait affaire qu'à une escorte assez réduite, n'étaient pas sans fondement et paraissaient même parfaitement rationnelles. De fait, si Nishimura n'avait disposé que des forces initialement sous son commandement, les choses se seraient relativement bien présentées pour les Alliés.*
Mais en réalité, pour assurer le succès de sa mission, le contre-amiral Nishimura avait reçu d'importants renforts de la 2e Flotte de l'amiral Kondo : les deux croiseurs lourds Atago *et* Takao *et deux destroyers. Ces navires s'étaient ajoutés au croiseur léger* Naka *et aux six DD survivants déjà sous son commandement. Nishimura avait organisé ces forces en deux colonnes protégeant le convoi constitué de six transports, des deux porte-hydravions restants (le* Kamikawa Maru *et le* Mizuho*, dont les F1M2 étaient les vrais responsables de la destruction des Hudson de reconnaissance), de six dragueurs de mines et de neuf chasseurs de sous-marins.*
*Trois des huit destroyers japonais (*Yudachi*,* Harusame*,* Samidare*) appartenaient à la classe Shiratsuyu (1 685 t, 5 x 5 pouces/50 DP et 8 TT de 24 pouces), trois autres (*Asagumo*,* Minegumo*,* Natsugumo*) à la classe Asashio, plus puissante (1 961 t, 6 x 5 pouces/50 DP et 8 TT de 24 pouces) et les deux derniers, venus de la 2e Flotte (*Nowaki*,* Hagikaze*), étaient de nouveaux bâtiments de la classe Kagero (2 033 t, 6 x 5 pouces/50 DP, 8 TT de 24 pouces). Le navire amiral de Nishimura, le* Naka*, de la classe Sendai, était doté de 7 x 5,5 pouces/50 de disposition ancienne (affûts simples) mais permettant une cadence de tir élevée, que complétaient 8 TT de 24 pouces. Enfin, les CA* Atago *et* Takao*, depuis leur refonte pendant*

l'hiver 1939-1940, étaient devenus bien plus lourds que la limite du Traité de Washington. Ils jaugeaient 13 400 t et avaient un armement de 10 x 8 pouces/50 en cinq tourelles doubles et 8 x 5 pouces/40 DP en quatre affûts doubles. Cet armement déjà puissant était renforcé par 8 TT de 24 pouces.
Pour s'en prendre à cette force considérable, Bérenger ne disposait que de deux croiseurs légers anciens, le Primauguet *et le* Marblehead *(avec 8 x 155 mm et 12 TT de 550 mm d'une part, 12 x 6 pouces et 6 TT de 21 pouces d'autre part), trois contre-torpilleurs français (chacun avec 4 x 130 mm à cadence de tir assez réduite et 6 TT de 550 mm) et quatre vieux destroyers américains (chacun avec 4 x 4 pouces et 12 TT de 21 pouces).*
Manquant de temps pour mettre correctement au point des procédures communes entre navires français et américains, Bérenger organisa sa flottille en deux divisions, le Primauguet *menant les trois contre-torpilleurs et le* Marblehead*, un peu en arrière, menant les quatre vieux destroyers. Néanmoins, avant de quitter Cam Ranh, il prit le temps d'un bref entretien avec les principaux officiers américains (Cdr Binford, commandant la DesDiv 58, et Capt. A.G. Robinson, commandant le* Marblehead*) pour leur exposer son plan. Il présumait que l'amiral japonais placerait la plus grande partie de son écran à bâbord en marchant au sud-ouest vers Tourane, car les reconnaissances aériennes lui avaient sûrement dit qu'aucune unité de surface importante n'était basée à Haiphong. Bérenger désirait que la division américaine s'occupât d'affronter l'écran pendant qu'avec ses bâtiments, il le contournerait pour attaquer le convoi par le nord-ouest. Il supposait que, lors d'une action de nuit, les destroyers américains, grâce à leurs nombreuses torpilles et malgré leur âge, feraient mieux face aux destroyers japonais que les gros contre-torpilleurs français, plus visibles du fait de leur taille et armés de canons puissants mais tirant assez lentement, et de six torpilles seulement. »* (J. Bailey, *op. cit.*).
23h30 – L'escadre alliée file 15 nœuds au 340, disposée en deux colonnes, celle menée par le *Primauguet* à bâbord, devançant l'autre d'un demi-nautique. La formation japonaise file 11 nœuds au 240, précédée par une avant-garde de trois DD (*Asagumo*, *Minegumo* et *Natsugumo*). Le convoi est escorté sur son flanc bâbord par le CL *Naka* (navire amiral de Nishimura) et le CA *Atago*, menant les DD *Yudachi*, *Harusame* et *Samidare*, et sur son flanc tribord par le CA *Takao*, menant les DD *Nowaki* et *Hagikaze*.
23h35 – Les Japonais sont aperçus à peu près en même temps par les vigies du *Primauguet* et du *Marblehead*. Il s'agit des trois destroyers de l'avant-garde, qui sont d'abord pris pour les *« un croiseur et deux destroyers »* du message du *Héros*. Par transmetteur à éclats, Bérenger ordonne : *« Division* Primauguet *– Pleine vitesse – Venez au 320 »* et, en même temps, *« Division* Marblehead *– Attaquez l'écran »*. Mais à ce moment, il y a au moins cinq minutes que la colonne américaine est détectée et suivie par les vigies japonaises, qui n'ont cependant pas détecté la colonne française. Nishimura a aussitôt ordonné au convoi de faire demi-tour et aux deux colonnes d'escorte sur les flancs d'accélérer pour rejoindre l'avant-garde.
23h37 – Quand le Captain A.G. Robinson ordonne d'illuminer les navires ennemis et d'ouvrir le feu, les trois destroyers japonais de tête sont déjà en train d'abattre sur tribord après avoir lancé leurs torpilles, venant au 280 pour démasquer les canons du *Naka* et de l'*Atago*. Quand le *Marblehead* allume ses projecteurs, les directeurs de tir japonais, qui le visent déjà, disposent d'une cible parfaite. Le *Marblehead* est cependant le premier à faire feu et concentre son tir sur l'*Asagumo*, qu'il prend pour un croiseur léger. Les canons de 6 pouces à tir rapide atteignent trois fois le destroyer avant que le vieux croiseur américain commence à subir le poids de sept canons de 5,5 pouces et dix de 8 pouces, sans parler des 5 pouces de l'artillerie secondaire de l'*Atago*. A 23h41, le *Marblehead* a déjà été touché par plus de quinze obus des trois calibres. Sa passerelle est presque complètement anéantie, les casemates avant tribord de 6 pouces ont été détruites par un coup direct de 8-pouces suivi probablement par deux obus de 5,5 pouces ou 5 pouces, la tourelle arrière est également démolie et la

chambre des machines a été touchée deux fois, la chaufferie avant mise hors d'usage. La partie avant du navire est en flammes quand il est touché par une torpille à la hauteur du mât principal. Le choc brise l'échine du *Marblehead*, brisant les pieds de turbine et tordant les arbres de transmission tribord. Le croiseur condamné s'incline sur tribord et commence à couler par la poupe. A 23h51, il chavire et coule rapidement.
Les destroyers américains ne regardent pas leur leader se faire massacrer sans réaction. Ils tirent leurs torpilles tribord et ouvrent le feu sur les trois destroyers japonais suivant les deux croiseurs. Le *Stewart* et le *Bulmer* engagent le *Yudachi*, mais reçoivent très vite plus que la monnaie de leur pièce. L'affût de 4 pouces avant du *Stewart* est détruit et le *Bulmer* reçoit deux obus de 5 pouces (sans doute du *Harusame*) sur sa superstructure arrière.
A 23h44, le *Marblehead* étant déjà hors d'action, Nishimura ordonne à ses navires de venir au 350, puis au 10, pour sortir de la course d'éventuelles torpilles et couvrir le convoi. De son côté, le Cdr Binford ordonne à ses destroyers de venir au 45, s'attendant à ce que le convoi fasse demi-tour et voulant aussi démasquer ses tubes lance-torpilles bâbord. Ce faisant, malheureusement, le *Stewart* et le *Bulmer* s'exposent au tir du dernier destroyer japonais de la file bâbord, le *Samidare*, et le *Stewart* est à nouveau touché, par deux fois.
Cependant, à 23h41, le CA Bérenger a lui aussi ordonné à sa division de se diriger vers le nord-est, au 45, espérant avoir contourné l'écran et pouvoir s'en prendre au convoi. C'est – sans jeu de mots – le vrai tournant de la bataille : hélas pour Bérenger, il effectue cette manœuvre trop tôt, car le convoi a fait demi-tour dès 23h31 et se trouve plus loin vers le nord.
23h43 – Une vigie du *Primauguet* repère à bâbord *« un grand bâtiment suivi par deux plus petits »*, venant en sens inverse. C'est le *Takao* suivi par ses deux destroyers. A 23h44, c'est cette fois à tribord qu'on signale *« trois grands destroyers ou croiseurs légers »*, cap au 50. C'est l'avant-garde japonaise, qui a presque achevé son virage à 180° après le lancer de torpilles qui a condamné le *Marblehead*. Bérenger comprend alors que l'escorte du convoi est bien plus forte que prévu et que, de plus (par pure malchance !), ses quatre navires sont pris en sandwich ! Il décide que les canons du *Primauguet* vont concentrer leur tir sur la principale cible à bâbord et que les trois contre-torpilleurs vont engager l'ennemi à tribord. Il ordonne alors : *« Feu à volonté, emmenons-les en Enfer ! »*.
A 23h45, le *Primauguet* illumine le *Takao* et ouvre le feu. En fait, les vigies du *Takao* ont repéré la colonne française un peu avant qu'elle détecte leur navire, mais, croyant que le *Marblehead* et ses destroyers étaient la seule force adverse présente, le commandant du croiseur lourd a pris les vaisseaux de Bérenger pour ceux de Nishimura. Au moment où le *Primauguet* ouvre le feu, la portée est de moins de 4 000 mètres. A cette distance, les canons français de 155 mm, avec leurs obus très lourds (62 kg) et leur haute vélocité, sont aussi destructeurs pour le croiseur japonais que ses obus de 8 pouces pour le bâtiment français, presque sans protection. Avec l'avantage de la surprise, les canonniers français touchent immédiatement par trois fois l'artillerie principale avant, détruisant les tourelles A et B du *Takao* et tuant leurs servants. D'autres obus pleuvent, incendiant la troisième tourelle avant, et le commandant du navire n'a d'autre choix que de noyer le magasin à munitions avant pour éviter son explosion. Dans les minutes qui suivent, d'autres obus touchent la passerelle et la cheminée, provoquant de sérieux incendies et endommageant la chaufferie avant. La catapulte est elle aussi atteinte et un obus français atteint le réservoir d'essence destinée à l'hydravion, allumant un violent incendie sur l'arrière du croiseur. Le *Primauguet* n'est touché en retour qu'à 23h48, mais il est alors copieusement balayé par les 5 pouces/40 DP du *Takao*, qui, de si près, sont eux aussi très efficaces. Bérenger doit évacuer la passerelle et diriger le combat de la superstructure arrière. Pendant ce temps, le *Nowaki* et l'*Hagikaze* sont eux aussi entrés en jeu, au canon et à la torpille. Le *Primauguet* échappe aux torpilles japonaises et lance ses torpilles bâbord, mais sans succès. Le croiseur léger se trouve alors dans une situation très inconfortable : il est pris pour cible par les 12 x 5 pouces/50 des destroyers, plus les 4 x

5 pouces/40 de bâbord et les 4 derniers 8 pouces du *Takao*. Ses deux tourelles avant sont réduites au silence et la passerelle est en ruines. Ses tourelles arrière parviennent pourtant à toucher l'*Hagikaze*, qui doit stopper un moment quand un obus de 155 mm pénètre dans la salle des machines bâbord. A 23h53, un obus de 8 pouces frappe la tourelle IV et le CV Léon Mercier, qui commande le *Primauguet*, doit faire noyer le magasin arrière pour éviter que le feu qui dévore la tourelle ne détruise le navire. Tous ses canons réduits au silence, le *Primauguet* ne sert plus à rien dans la bataille et Bérenger ordonne de se replier vers Haiphong à pleine vitesse. Le croiseur parvient à s'échapper vers le nord, filant 34 nœuds.
Pendant que le *Primauguet* affronte le *Takao* et ses destroyers, le *Léopard*, le *Lynx* et le *Tigre* engagent les trois destroyers japonais de l'ex-avant-garde. Les obus de 130 mm français sont bien plus puissants que les 5 pouces/50 japonais (35 kg contre 26) ; en revanche, la cadence de tir des canons japonais est deux fois celle des français. Le *Lynx* et le *Tigre* touchent le navire de tête, l'*Asagumo*, déjà sérieusement endommagé par le *Marblehead*. A 23h48, celui-ci entame un large virage sur tribord, de multiples explosions secouant ses tourelles arrière. L'*Asagumo* stoppe peu après, brillamment illuminé par des incendies. A ce moment, le *Léopard* est touché deux fois de suite par le *Natsugumo* et doit ralentir, ses condensateurs arrière détruits. A 23h50, une violente explosion ébranle la ligne des contre-torpilleurs. C'est un coup du sort : une torpille tirée par le *Nowaki* contre le *Primauguet* vient de frapper le *Tigre*. Le contre-torpilleur se casse en deux et coule en moins de 5 minutes, emportant la plus grande partie de son équipage. De son côté, le *Léopard*, très ralenti, attire le feu du *Natsugumo* et du *Minegumo* et doit stopper, sombrant lentement, un seul de ses canons tirant encore. Cependant, le *Lynx* s'est rapproché de l'*Asagumo* et, à 23h52, tire une demi-salve de torpilles de 550 mm. A 23h55, l'une va au but et l'*Asagumo* coule par la poupe. Le *Minegumo* et le *Natsugumo*, qui viennent d'en finir avec le *Léopard*, s'en prennent au *Lynx*. N'ayant plus de communication avec le *Primauguet* (dont les installations radio ont été mises hors service par les obus qui ont touché la passerelle) ni avec la colonne américaine, le commandant du *Lynx*, le CF Louis Le Roch, décide de s'échapper et fonce vers le sud, ses machines le propulsant facilement à 35 nœuds.
Revenons au sort de la colonne américaine. A 23h46, les quatre DD filent au 45, espérant trouver le convoi pour venger le *Marblehead*. Le *Stewart* doit ralentir, après les multiples coups reçus à l'avant, et la colonne est menée par le *Bulmer* (Lt.Cdr. L.J. Manees). A 23h49, des silhouettes sont repérées à bâbord, se rapprochant. C'est de nouveau Nishimura, dont les cinq bâtiments ont effectué un 180° et qui s'interpose entre les destroyers américains et le convoi en retraite. A 23h51, les deux croiseurs japonais ouvrent le feu sur les petits "four-pipers", rapidement imités par les trois destroyers qui les accompagnent. Le commandant de la DesDiv, le Cdr. Binford, est à ce moment incapable de communiquer avec les trois autres navires, car la radio du *Stewart* est en panne. Cependant, le commandant du *Bulmer* ordonne à tous les destroyers de lancer leurs torpilles bâbord et de virer vers le sud pour se dégager. La plupart des torpilles passent loin de leur cible, mais l'*Atago* doit effectuer des manœuvres serrées pour peigner deux sillages qui se rapprochent dangereusement. Cela n'empêche pas les deux derniers de la file américaine, le *Stewart* et le *Parrot*, d'être durement canonnés. Le *Stewart* reçoit un obus de 8 pouces et trois de 5 pouces/40, et le *Parrot* subit de multiples impacts de 5,5 pouces. Les deux vaisseaux ralentissent, le *Parrot* essayant de masquer son chef de division derrière un rideau de fumée. Pendant que les trois destroyers japonais pourchassent les deux derniers "four-pipers", le *Naka* se rapproche pour le coup de grâce et lance ses torpilles tribord, rapidement suivi par l'*Atago*. A 23h58, le *Parrott*, frappé par une torpille de 24 pouces, se désintègre littéralement. Le *Stewart*, stoppé, est frappé par plusieurs autres obus. Des incendies le ravagent de la poupe à la passerelle, et les mécaniciens sont forcés d'abandonner leur poste par des vapeurs brûlantes qui envahissent la chambre des machines. A 00h06, son commandant, le Lt.Cdr H.P. Smith, ordonne de saborder le vaisseau

et de l'abandonner. Le *Stewart* coule à 00h17 le 10 décembre. Les naufragés, ainsi que les quelques rescapés du *Parrott*, sont secourus par l'équipage de l'*Atago*. Ils seront assez bien traités, du moins jusqu'à leur arrivée en camp de prisonniers, au début de 1942.
A 00h22, le contre-amiral Nishimura rallie ses unités et ordonne au convoi de reprendre sa route vers Tourane.
*« Nishimura sortit nettement vainqueur de cette bataille, dite "Bataille de Tourane" par les Français, "Bataille du Golfe du Tonkin" par les Américains et "Bataille au large de Hainan" par les Japonais. Il avait perdu un destroyer (l'*Asagumo*), coulé, plus un croiseur lourd (le* Takao*) et un destroyer (l'*Hagikaze*) si gravement endommagés qu'ils durent rentrer en boitant bas jusqu'à Hainan, pour des réparations d'urgence avant même de pouvoir retourner au Japon pour de longs travaux. Mais les marines alliées avaient perdu un croiseur léger (le* Marblehead*), deux contre-torpilleurs (les* Tigre *et* Léopard*) et deux vieux destroyers (les* Parrott *et* Stewart*), un autre croiseur léger (le* Primauguet*) et un destroyer (le* Bulmer*) étant gravement endommagés. Plus important, toute cette action n'avait fait que retarder le convoi de deux heures à peine – alors que, Bérenger eût-il donné l'ordre de venir au nord-est cinq minutes plus tard, il aurait pu le surprendre et faire de gros dégâts aux transports…*
Seuls le Lynx*, le* Barker *et le* Bulmer *(sérieusement endommagé) rentraient à Cam Ranh. Le* Primauguet *se dirigeait vers Haiphong avec son artillerie principale hors de combat. En pratique, l'Escadre Légère d'Attaque avait cessé d'exister.*
Après la guerre, Nishimura loua l'acharnement des navires alliés dans leur tentative d'atteindre le convoi. Il admit avoir été surpris par la manœuvre française, qui avait failli réussir ! Comme la plupart des officiers japonais présents, il considéra que les obus français faisaient de graves dégâts (les commentaires japonais parlent des 130 mm français comme de "155 mm spéciaux pour leader de flottille"), mais que leur cadence de tir était trop faible pour un combat de nuit. En général, il estima qu'à cette période de la guerre, les équipages alliés étaient mal préparés pour une action nocturne à courte portée. » (J. Bailey, *op. cit.*).
……
La bataille de Tourane, permettant aux Japonais d'envahir l'Indochine par la côte de la Mer de Chine, marque en quelque sorte la fin de "l'ouverture" de la guerre du Pacifique.